LA REVUE DES SUISSES DE L'ÉTRANGER

# REVUE SUISSE

FÉVRIER 2013 / N°1

**Meret Oppenheim – hommage à l'occasion du 100e anniversaire de sa naissance**

**Mauvais pronostic pour le système de santé suisse**

**Luc Hoffmann et sa vie au service de la protection de la nature**

# SwissCommunity.org

La plate-forme des Suisses de l'étranger

## « La plate-forme Internet SwissCommunity relie les Suisses du monde entier »

**Jean-François de Buren**
Graphiste et consultant en stratégie de marque
Suisse aux USA



**«Ce qui est fantastique avec SwissCommunity c'est la possibilité de s'entretenir facilement avec d'autres membres sur des sujets qui nous tiennent à coeur.»**

**Florian Baccaunaud**
Etudiant
Suisse en France



**«SwissCommunity? C'est une nouvelle manière de relier la Suisse et les Suisses de l'étranger: c'est l'avenir!»**

**Chantal Kury**
Educatrice de l'enfance diplômée
Suissesse en Égypte



**«SwissCommunity est ma fenêtre ouverte sur ma patrie et sur le monde. En plus, la plate-forme offre un service complet aux Suisses de l'étranger.»**

- **Se connecter avec d'autres Suisses de l'étranger**
- **Rester au courant de l'actualité et des grands événements**
- **Touver un logement – ou la meilleure fondue en ville**
- **Découvrir la Suisse**

**Inscrivez-vous, c'est gratuit!**

**www.swisscommunity.org**

Partenaires SwissCommunity

Switzerland Tourism. MySwitzerland.com

swissinfo.ch SCHWEIZER NEWS – WELTWEIT

MEDIAparx

LIBERTY La plateforme de prévoyance indépendante

CAMILLE BLOCH MON CHOCOLAT SUISSE

# *Des relations fragiles avec l'étranger*

Cette année, c'est Ueli Maurer qui présidera la Confédération. L'actuel chef du Département de la défense a été hissé à cette fonction en décembre par un Parlement peu enthousiaste. L'honneur et les responsabilités de la fonction ne semblent d'ailleurs guère plaire à l'intéressé, qui s'est enquis auprès de ses proches collaborateurs d'une éventuelle possibilité de renoncer à ce mandat, avant de finalement l'accepter. Ueli Maurer qui, comme l'Union démocratique du centre dont il est membre, prône une politique isolationniste, sera donc la figure de proue de la Suisse à l'étranger. Il est légitime de se demander si c'est une bonne chose pour notre pays compte tenu, notamment, de la fragilité des relations de la Suisse avec l'étranger et de notre stigmatisation croissante à l'international en raison de l'attitude peu scrupuleuse des banques, de la politique fiscale ou du manque de solidarité, pour ne donner que quelques exemples. Mais Ueli Maurer semble toutefois avoir une certaine conscience du problème et a demandé au ministre des Affaires étrangères Didier Burkhalter de représenter la Suisse à sa place dans plusieurs rencontres à l'étranger. Vous trouverez plus d'informations sur sa carrière et sa personnalité dans son portrait en page 14.

Le système de santé est l'une des grandes préoccupations des Suisses et de la politique suisse. Son coût ne cesse d'augmenter. Et ce pour diverses raisons. Mais jusqu'à présent, les différents groupes en jeu – médecins, assureurs et industrie pharmaceutique – ont contrecarré avec succès par tous les moyens chaque mesure proposée pour endiguer les coûts. Contrairement à ses prédécesseurs Didier Burkhalter et Pascal Couchepin, l'actuel conseiller fédéral Alain Berset, chef du Département de l'intérieur depuis un peu plus d'un an, semble chercher des solutions cohérentes et ne pas craindre la confrontation. L'article central de ce numéro vous présente en page 8 les problèmes du système de santé en Suisse, des propositions de solution ainsi qu'un entretien très intéressant sur les aspects éthiques d'un éventuel rationnement des prestations médicales.

Par ces quelques lignes, je prends congé officiellement de René Lenzin, qui quitte la rédaction. Il a œuvré durant vingt ans à la «Revue Suisse», d'abord comme rédacteur en chef puis comme spécialiste de la politique suisse. René Lenzin occupe depuis l'année dernière un nouveau poste à la rédaction nationale du «Tages-Anzeiger» de Zurich, fonction qui requiert toute son attention journalistique. Nous le remercions de tout le travail qu'il a accompli pour la «Revue Suisse» et nous savons déjà qu'il nous manquera au sein de l'équipe de rédaction. Jürg Müller, journaliste réputé et remarqué et fin connaisseur de la politique fédérale, lui succède à son poste. Il a été rédacteur au «Bund» de Berne jusqu'en 2009 et exerce depuis comme journaliste indépendant et enseignant. Nous sommes heureux d'accueillir notre nouveau collègue à la rédaction, qui marque son entrée en fonctions dans le présent numéro avec le portrait du président de la Confédération, Ueli Maurer.

BARBARA ENGEL


*5*
Courrier des lecteurs

*5*
Lu pour vous: histoires d'amour de Suisse

*6*
Images: gastronomie alpine

*8*
Notre système de santé: très cher et mal équipé pour l'avenir

*12*
L'Umwelt Arena à Spreitenbach: un cocktail de protection de l'environnement et de commerce

*14*
Le président de la Confédération Ueli Maurer est un homme politique difficile à cerner

*16*
Série littéraire: Cilette Ofaire

*Pages régionales*

*17*
Meret Oppenheim: portrait de l'artiste

*20*
Luc Hoffmann: un homme investi d'une mission

*23*
Didier Défago: porteur d'espoir malgré lui

*25*
Informations de l'OSE

*27*
Nouvelles du Palais fédéral

*30*
Echo


**Photo de couverture:**
**Meret Oppenheim, icône internationale de l'art suisse, photographiée par Peter Friedli.**
**Source: SIK-ISEA Zurich**

**IMPRESSUM:** La «Revue Suisse», qui est destinée aux Suisses de l'étranger, paraît pour la 40e année en allemand, français, italien, anglais et espagnol, en 14 éditions régionales, avec un tirage total de 400 000 exemplaires, dont 140 000 électroniques. Les nouvelles régionales paraissent quatre fois par an. La responsabilité pour le contenu des annonces et annexes publicitaires incombe aux seuls annonceurs. Ces contenus ne reflètent pas obligatoirement l'opinion ni de la rédaction ni de l'éditrice.
■ DIRECTION ÉDITORIALE: Barbara Engel (BE), rédactrice en chef; Marc Lettau (MUL); Jürg Müller (JM); Alain Wey (AW); Jean-François Lichtenstern (JFL), responsable des «Nouvelles du Palais fédéral», Relations avec les Suisses de l'étranger, DFAE, 3003 Berne, Suisse. Traduction: CLS Communication AG ■ DESIGN: Herzog Design, Zurich ■ ADRESSE POSTALE: Éditeur/rédaction/publicité: Organisation des Suisses de l'étranger, Alpenstrasse 26, 3006 Berne, Tél. +41313566110, fax +41313566101, PC 30-6768-9. Internet: www.revue.ch ■ E-MAIL: revue@aso.ch ■ IMPRESSION: Vogt-Schild Druck AG, CH-4552 Derendingen. ■ CHANGEMENT D'ADRESSE: Prière de communiquer votre nouvelle adresse à votre ambassade ou à votre consulat; n'écrivez pas à Berne. ■ Tous les Suisses de l'étranger enregistrés auprès d'une représentation suisse reçoivent la revue gratuitement. Les personnes n'ayant pas la nationalité suisse peuvent s'abonner (prix pour un abonnement annuel: Suisse, CHF 30.–/étranger, CHF 50.–). La revue sera expédiée aux abonnés directement de Berne.
■ INTERNET: www.revue.ch
Clôture de rédaction de cette édition: 10.12.2012

## Assurance-Maladie Internationale

Couverture internationale avec libre choix des spécialistes et des hôpitaux.

SIP SWISS INSURANCE PARTNERS®

Compétence. Expérience. Service indépendant.

Tel +41 44 266 22 66
info@sip.ch
www.sip.ch

## www.ilg-mietauto.ch seit 50 Jahren!

**40 Modelle, spez. für Auslandschweizer**

z.B Monatsmiete inkl. frei Kilometer:
Dacia Sandero 1.2, Fr. 750.–
Dacia Duster 4x4, Fr. 1250.–

H.Ilg Autovermietung Frauenfeld
Tel 0041 52 7203060

## Laissez une trace, faites quelque chose pour nos compatriotes de l'étranger !

En désignant un légataire ou un héritier, vous déterminez au-delà de votre décès le sort de votre argent, vos immeubles ou vos biens*. L'Organisation des Suisses de l'étranger engage l'intégralité des ressources héritées en faveur des Suisses de l'étranger, conformément à la volonté du testateur. En faisant un legs à l'OSE ou en l'instituant héritière, vous témoignez durablement de votre solidarité avec nos compatriotes de l'étranger.

*A cet effet, il est nécessaire que vous rédigiez un testament. Une feuille d'information facilement compréhensible vous explique comment procéder. Si vous souhaitez l'obtenir, l'OSE se fera un plaisir de vous l'envoyer: Service juridique de l'OSE, Alpenstrasse 26, CH-3006 Berne. info@aso.ch

**Aidez-nous à aider!**

**La Suisse en un clic.**

Informations, actualité, reportages, analyses sur la plate-forme multimédia indépendante en 9 langues: de Suisse, sur la Suisse. swissinfo.ch

**swissinfo.ch**
L'ACTUALITÉ SUISSE DANS LE MONDE

Universität St.Gallen

**Au-delà de l'économie**

Vous avez un but. Le point de départ est ici.

L'université de St-Gall (HSG) fait partie des universités leaders en économie dans toute l'Europe en raison de sa formation globale et complète dans le plus haut niveau académique. Avec l'intégration de ses programmes de Bachelor bilingues (All & Eng), l'université de St-Gall renforce son rôle d'institution pionnière dans l'espace allémanique:

- Basés sur une haute qualité d'enseignement
- Avec un encadrement d'études optimisé
- Possibilité de choisir la langue de formation – allemand ou anglais

Plus d'informations :
**www.unisg.ch**

HSGStart

Université de St-Gall (HSG) I Dufourstrasse 50 I 9000 St-Gall, Suisse
Tél. +41 (0)71 224 37 02 I www.unisg.ch I info@unisg.ch

AACSB ACCREDITED EFMD EQUIS

## Assurance maladie et accident internationale

- Selon modèle suisse
- Assurance privée à vie
- Libre choix du médecin et de l'hôpital dans le monde entier

Offre spéciale pour les Suisses de l'étranger:

Possibilité de libre-passage sans nouvel examen de l'état de santé! Exclusif pour vous et seulement chez ASN

Contactez nous!
Tel: +41 (0)43 399 89 89
www.asn.ch

ASN AG
Bederstrasse 51
CH-8027 Zurich
info@asn.ch

ASN Services for Expatriates

**Dommage**

A mon grand étonnement, dans l'édition de décembre 2012 de la « Revue Suisse », il n'est nulle part fait allusion au 20e anniversaire du NON de la Suisse à l'EEE... Pourtant, la votation du 6 décembre 1992 a été un fait important pour notre pays. Les conséquences de ce NON sont, à mon avis, néfastes. Elles nous obligent à des accords bilatéraux qui nous coûtent très cher. Elles nous empêchent de participer à l'évolution de l'Europe, d'y apporter notre expérience séculaire en matière de cohabitation de diverses ethnies et langues. Nous sommes obligés de légiférer en tenant compte du droit européen, mais nous n'avons rien à dire sur la législation européenne. En fait, la Suisse est un membre passif de l'Europe, et c'est bien dommage.

MAX PLATTNER, LUCINGES, FRANCE

**Le pèlerinage, c'est parfois différent**

J'ai lu avec plaisir l'article sur le pèlerinage dans la «Revue Suisse» de décembre. Je suis Suisse et vis depuis deux ans en Suède. En tant que théologienne catholique, j'ai entrepris de mieux faire connaître dans l'Europe germanophone les chemins et lieux de pèlerinage du Nord. En Europe, lorsqu'on parle de lieux de pèlerinage, tout le monde pense à Saint-Jacques de Compostelle (qui est vraiment bondé). Presque personne ne connaît Trondheim en Norvège ou Vadstena en Suède. Pourtant, Trondheim était au Moyen Âge le troisième lieu de pèlerinage le plus important en Europe! Ici, dans le Nord, le phénomène de pèlerinage est plus calme et moins commercial. L'étendue des pays invite à faire un pèlerinage.

SIBYLLE HARDEGGER, UPPSALA, SUÈDE

**Un réseau de chemins de pèlerinage**

J'ai moi-même déjà parcouru 900 km à pied sur le chemin de Saint-Jacques et souhaiterais apporter quelques compléments. Il n'existe pas qu'un seul chemin de Saint-Jacques, mais tout un réseau de chemins qui traversent toute l'Europe, y compris l'Allemagne et la Suisse. Beaucoup de ces chemins sont peu balisés, on randonne toute la journée seul et ce n'est que le soir que l'on rencontre d'autres personnes dans un hébergement. Beaucoup de bénévoles maintiennent ces chemins et hébergements en état et accueillent volontiers les «pèlerins sportifs». Plus d'un a déjà fait sur le chemin non seulement des découvertes sur lui-même, mais aussi de toutes nouvelles ou premières expériences avec Dieu et la foi.

VIVIAN FRÖHLICH-KLEINSCHMIDT, AURICH, ALLEMAGNE

**Persona non grata**

Les Suisses de l'étranger une fois retournés en Suisse, pour y rester et vivre, se retrouvent devant des obstacles insurmontables pour trouver un logement, un travail et pour vivre décemment. Malheureusement, leurs communes d'origine ne leur offrent pas d'aide. On dirait qu'ils ne sont pas les bienvenus et on les gave à chaque période électorale qu'ils sont des citoyens à part entière avec les mêmes devoirs et les mêmes droits, ce qui n'est malheureusement pas vrai! Une fonctionnaire communale a dit à ma fille à son retour en Suisse: tu aurais dû rester là où tu étais! Ça veut dire quoi tout ça? Si ce n'est que tu es persona non grata!

ANONYME, PAR E-MAIL



## *Histoires d'amour suisses*

L'AMOUR S'EN VA, L'AMOUR REVIENT. Grâce à dix-sept auteures et auteurs invités à parler d'amour, on voit l'amour aller et venir de diverses manières, s'épanouir et se faner, parfois aussi germer timidement et durer presque éternellement. Dans «Amami – Liebe mich», l'ouvrage soigné du jeune éditeur tessinois «Abendstern Edizioni», les auteurs n'essayent toutefois pas d'expliquer l'amour. Ils parlent d'amour. Ils parlent des plus profondes émotions de l'âme. Ils s'approchent de ce que l'amour fait avec nous, de ce que nous faisons avec l'amour – et de ce que nous lui faisons aussi parfois subir.

Les dix-sept récits, dont beaucoup ont été écrits spécialement pour cette anthologie, vont de l'amour déchaîné et rebelle de deux adolescents (par Martin R. Dean), à l'amour calculé et hypocrite envers son prochain atteint d'une maladie mortelle (par Charles Lewinsky), en passant par l'affection sincère qui perdure après la mort, comme dans le récit de Daniel de Roulet dans lequel le personnage âgé qui a survécu à l'être aimé veut répandre dans le vent ses cendres que le vent lui renvoie au visage: «Je sens tes cendres sur mes lèvres et je n'ose pas les lécher. Ne serait-ce pas là ton dernier baiser?»

De ces quelque 200 pages émerge ainsi le regard intérieur subtil de l'univers complexe de l'amour des êtres humains tel qu'ils le vivent en Suisse. Mais en quoi ces «histoires d'amour suisses», sous-titre du livre, sont-elles vraiment suisses? Évidemment, tous les auteurs sont de nationalité suisse. Mais, hormis cet aspect, ils représentent tous quelque chose de différent. Ils parlent différentes langues, manient les styles les plus divers, représentent plusieurs générations et ont en partie des tempéraments opposés. Toutefois, ces perles littéraires enfilées les unes après les autres forment un tout cohérent: l'image d'amants dans un tout petit pays divisé malgré sa petite taille en plusieurs univers et régions linguistiques qui arrivent toutefois, notamment grâce à l'amour, à vivre ensemble. Ou dont les destins s'entremêlent pour le moins au travers d'histoires d'amour.

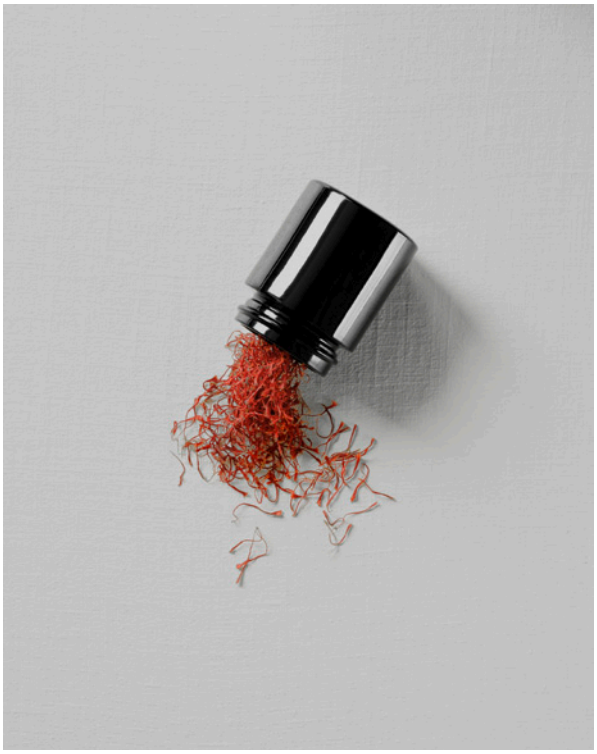
De ce point de vue, le livre est aussi ce qu'il ne prétend pas être: une déclaration d'amour à la Suisse. Ce petit éditeur joue dans tous les cas un rôle louable. Il contribue à créer de nouveaux liens émotionnels en réunissant au sein d'un même ouvrage des écrivains de langue italienne comme Giovanni Orelli, des auteurs germanophones comme Anne Cueno, Eveline Hasler, Pedro Lenz et Peter Stamm, d'autres issus de la communauté romanchophone comme Oscar Peer et des écrivains romands tels que Sylviane Chatelain et Daniel de Roulet. Il va ainsi à l'encontre d'une tendance selon laquelle les littératures suisses peineraient à franchir les barrières linguistiques qui divisent le pays. Ce livre est donc aussi une affectueuse contribution au miracle de ce petit pays multilingue. Mais il est avant tout un livre touchant.

MARC LETTAU

«AMAMI – LIEBE MICH», 17 histoires d'amour suisses; Abendstern Edizioni, 2012; 195 pages; livre cartonné; disponible en allemand et en italien; CHF 25.– Euros 20.

# *Gastronomie alpine*

**Quelle est la saveur de notre pays? Quel sont les goûts et les odeurs des Alpes? «Das kulinarische Erbe der Alpen» («L´héritage culinaire des Alpes») nous livre bien des réponses, mais seulement visuelles. Le journaliste Dominik Flammer et le photographe Sylvan Müller ont passé plusieurs années à rechercher et recueillir des plats inhabituels: des fèves à l'omble chevalier du lac de Zoug. Ce livre ne parle pas de produits de luxe, mais de mets raffinés, de spécialités rares que l'on ne trouve donc pas dans toutes les épiceries fines du monde, comme**



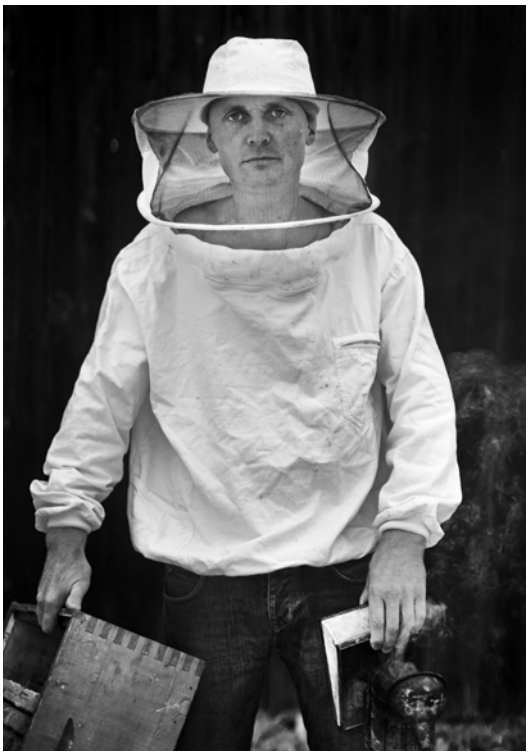
**Silvia Bossard, d'Althäusern dans la vallée de la Reuss, cultive le safran argovien**

**Pierangelo Re est un meunier du riz à Albano Vercellese dans le Piémont, en Italie**

**le foie de brochet, le caviar du lac de Constance ou le lard aromatisé aux herbes dans un récipient en bois de châtaigner. Il est question d'êtres humains, de paysans, d'éleveurs, de biologistes amateurs, de chasseurs et de collectionneurs qui font quelque chose de particulier, avec un remarquable engagement et parfois avec obstination.**

«Das kulinarische Erbe der Alpen»; Dominik Flammer et Sylvan Müller; AT Verlag, Aarau; 368 pages, 2645 g; CHF 98.–

**Angela Tognetti fabrique le Formaggio d'Alpe Monda à Monte Carrasso dans le Tessin**



**Johannes Gruber, apiculteur à St. Magdalena en Autriche, produit du miel de sarrasin**

# La santé publique, un chantier sans fin

**La Suisse offre à ses habitants une très bonne prise en charge médicale. Tous les Suisses souscrivent une assurance obligatoire, le système comporte peu de points critiques et le personnel médical est excellent. Pourtant, le système de santé n'est pas prêt pour l'avenir. Qui va par exemple soigner les personnes atteintes de démence qui seront probablement 220 000 d'ici à 2030?**
**Par Seraina Gross**

Le système de santé suisse est le reflet de notre pays: il est bon, mais il est cher. D'après l'Organisation de coopération et de développement économiques et l'Organisation mondiale de la santé (OMS), le système de santé suisse fait partie des meilleurs de l'OCDE. «La population dispose de services de santé de proximité, d'un grand choix de prestataires et d'assureurs et d'une large couverture des prestations médicales et médicaments de base.» L'espérance de vie élevée est une preuve de la très bonne qualité de notre système de santé. Et très peu de pays peuvent se prévaloir d'une espérance de vie aussi longue qu'en Suisse. En 2011, un homme de cinquante ans pouvait espérer vivre jusqu'à 83 ans et une femme du même âge jusqu'à 85,9 ans.

Mais la qualité a un prix: en 2009, les dépenses de santé représentaient 11,4 % du produit intérieur brut. En comparaison internationale, la Suisse est à égalité avec le Canada, et en septième position parmi les pays de l'OCDE. Les États-Unis sont de loin en tête avec 17,4 %. L'Office fédéral de la statistique a évalué le coût du système de santé en 2010 à 62,5 milliards de francs pour la Suisse. Pour une population de huit millions d'habitants, cela représente 661 francs par personne et par mois.

## Augmentation de la prime

Le montant élevé des primes d'assurance maladie est donc un thème récurrent en politique. Il grève lourdement le budget des foyers, malgré les hausses relativement modérées des primes ces dernières années. Depuis janvier, les assurés déboursent en moyenne 353 fr. 10 par mois pour l'assurance maladie. Les habitants de Nidwald sont ceux qui paient le moins (172 fr. 10) et ceux de Bâle ceux qui cotisent le plus (461 fr. 40). Selon l'OCDE, une famille de classe moyenne avec deux enfants consacrait en 2007 9,8 % de son budget aux primes d'assurance maladie, contre 7,6 % en 1998. Ce montant ne tient pas compte des frais que les patients doivent assumer directement en cas de maladie. Dix pour cent des frais de traitement sont à la charge du patient, avec un plafond de 700 francs par an. En outre, chaque assuré doit assumer au début de chaque année, selon son modèle d'assurance, entre 300 et 2500 francs de frais de traitement avant que la caisse-maladie ne prenne le relais.

Même dans ce riche pays qu'est la Suisse, il y a bien longtemps que tout le monde n'est plus en mesure de payer ses primes. Les foyers modestes peuvent donc prétendre à une aide financière. Aujourd'hui, presque un assuré sur trois a recours à la réduction des primes. En 2010, ce dispositif a coûté quatre milliards de francs à la Confédération et aux cantons.

## Plus de marché ou plus d'État?

Si la santé publique suisse se porte encore bien, les perspectives sont en revanche plus incertaines. Les signes montrant que la Suisse n'est pas à la hauteur des grands défis à venir se multiplient. Notre société fait partie de celles qui vieillissent le plus vite au monde. L'OCDE et l'OMS préviennent depuis des années que des réformes sont nécessaires. Mais la Suisse peine à réformer. Depuis l'introduction de l'assurance maladie obligatoire en 1996, la politique piétine.

Les raisons de ce blocage sont variées. Premièrement, aucun accord n'a été trouvé sur une question essentielle: la santé publique a-t-elle besoin de plus de marché ou de plus d'État? Le Parlement, où dominent les partis bourgeois, tend plutôt vers un modèle concurrentiel, mais la population se montre sceptique. L'échec en juin dernier du projet Managed Care élaboré par le Parlement en est un exemple patent. En revanche, il y a de bonnes chances que la population approuve l'initiative du PS pour une caisse-maladie unique. Mais les défaillances politiques ne sont pas sans conséquences: ces dernières années, la Suisse n'a pas réussi à introduire une compensation des risques efficace entre les caisses-maladie. Seuls l'âge et le sexe des assurés sont pris en compte et non leur état de santé. De ce fait, la concurrence entre les caisses-maladie se limite presque essentiellement à courir après les «bons risques», soit

**Une médecine de pointe hautement technicisée occasionne des coûts immenses**

les jeunes et les personnes en bonne santé. Ce qui ne génère guère d'économies. Au contraire, chaque changement de caisse entraîne des frais et l'argent consacré à la publicité des caisses-maladie ne tombe pas du ciel.

Le blocage politique résulte des nombreux intérêts particuliers en jeu, notamment ceux des médecins, des caisses, de l'industrie pharmaceutique et des patients, pour n'en nommer que quelques-uns. La politique de santé est l'un des rares dossiers dans lequel interviennent autant d'acteurs aussi divers. Les deux principaux groupes d'intérêt – les caisses-maladie et les médecins – étaient même représentés au Parlement ces dernières années. Pour les caisses-maladie, le Grison Christoffel Brändli de l'UDC (président de l'association des caisses-maladie Santésuisse) et le Saint-Gallois Eugen David du PDC (président d'Helsana, la plus grande caisse-maladie de Suisse) siégeaient au Conseil des États. Les médecins étaient pour leur part représentés au Conseil national par le président de la FMH, le Genevois Jacques de Haller (PS).

**Une responsabilité partagée**

Le partage de la responsabilité dans la santé publique fait aussi obstacle aux réformes. Si l'assurance maladie relève certes de la Confédération, les soins de santé dépendent en revanche des cantons, qui décident par exemple de la prise en charge hospitalière. Toutefois, les frais occasionnés par les hôpitaux ne sont assumés qu'à 50% par les cantons. L'assurance maladie paie le reste. D'après des observateurs comme l'éthicienne zurichoise Ruth Baumann-Hölzle (voir entretien), le partage de la responsabilité entraînerait la mise en place d'une sorte de système D. L'OCDE et l'OMS ne critiquent pas aussi durement les mécanismes décisionnels de la Suisse. Elles considèrent même la «flexibilité locale» des 26 cantons comme un point fort du système. Elles jugent aussi positivement le rôle de la démocratie directe: «Le niveau particulièrement élevé de la participation politique directe à tous les niveaux du gouvernement offre aux citoyens suisses la possibilité d'influencer l'orientation de la politique de santé.» Mais les deux organisations signalent aussi que «les différences entre les cantons dans le financement et l'accès (...) peuvent masquer des inégalités.»

En outre, la santé publique n'a pas été très chanceuse dernièrement avec ses propres conseillers fédéraux. Le Valaisan Pascal Couchepin, dynamique et libéral-radical, a endossé avec difficultés le rôle du responsable chargé de trouver l'équilibre des intérêts. Le Neuchâtelois Didier Burkhalter, également libéral-radical, a quitté le Département de l'intérieur au bout de deux ans seulement pour rejoindre le Département des affaires étrangères, sans s'être réellement penché sur le dossier de la politique de santé.

**Trop peu de jeunes médecins aspirent aujourd'hui à devenir médecins de famille – c'est un travail astreignant et mal payé**

**Les premiers pas d'Alain Berset**

Depuis un peu plus d'un an, le socialiste fribourgeois Alain Berset a pris en charge ce chantier sans fin qu'est la santé publique. Ce conseiller fédéral de tout juste 40 ans passe pour quelqu'un de vif d'esprit et pour un pragmatique courageux. Saura-t-il résoudre les problèmes majeurs? Il est encore tôt pour tirer un bilan. Mais les premiers projets qu'il a lancés vont dans la bonne direction. Il a enfin pris en main le problème du manque de médecins de famille qui affecte depuis longtemps les régions rurales, où, depuis des années, les médecins de famille sur le point de prendre leur retraite ne trouvent personne pour reprendre leur cabinet. Leur départ entraîne donc souvent la fermeture de leur cabinet.

Depuis peu, même dans les zones urbaines et proches des villes, on entend dire qu'on peut s'estimer heureux d'avoir un bon médecin de famille. La Suisse compte en moyenne six médecins de famille pour 10 000 habitants. À titre de comparaison, la France en compte seize. D'après les experts, la Suisse forme chaque année 400 médecins de famille de moins qu'elle n'en a besoin. L'Observatoire suisse de la santé, une organisation apolitique, estime qu'il manquera en Suisse d'ici à 2030 un tiers des médecins de famille nécessaires.

**300 médecins de plus par an**

À partir de l'année universitaire 2018/2019, 300 médecins de plus devraient être formés chaque année. Le nombre de diplômes universitaires dans les cinq facultés de médecine suisses (Zurich, Berne, Bâle, Genève et Lausanne) devrait alors atteindre progressivement 1100 par année universitaire. Il est même question de créer de nouvelles facultés de médecine. On ne sait pas encore qui assumera les 56 millions de francs de frais annuels occasionnés par la formation des médecins supplémentaires. En réalité, la formation des médecins, comme la majorité des missions de formation, relève des cantons. Mais dans ce cas, la Confédération doit participer aux frais, mais non sans conditions. Si elle paie, elle aura aussi son mot à dire.

Autre problème dans la formation de médecins supplémentaires: le nombre insuffisant de candidats au métier de médecin généraliste. La pénurie de médecins concerne en effet uniquement les fournisseurs de prestations de base, c'est-à-dire les médecins de famille, les internistes et les pé-


Photo: Keystone

diatres. Les spécialistes ne manquent pas. Au contraire, ils sont même trop nombreux. Le Conseil fédéral a donc décidé à la fin de l'année dernière de limiter à nouveau les admissions de spécialistes. Dès avril, les cantons devraient avoir la possibilité de refuser à des médecins spécialistes l'autorisation d'exercer s'ils estiment qu'il n'y a pas de besoins. Le Conseil fédéral réagit ainsi à la forte hausse de cabinets de spécialistes enregistrée depuis l'expiration fin 2011 du premier gel des admissions. Mais cette solution n'est satisfaisante pour personne. Les restrictions d'admission ne devraient donc être applicables que trois ans. D'ici là, il faudra s'employer à revaloriser la médecine de famille. Le plan directeur du conseiller fédéral Alain Berset sur la médecine de famille prévoit notamment de permettre aux futurs médecins de famille de faire leur internat dans un cabinet de généralistes. Jusqu'à présent, comme les spécialistes, ils le valident surtout à l'hôpital. Une étape doit impérativement être franchie: celle de la revalorisation économique de la profession de médecin de famille. En Suisse, les généralistes gagnent bien moins que les spécialistes. La Fédération des médecins FMH a évalué en 2009 à 197 550 francs le revenu moyen soumis à l'AVS des médecins généralistes. À titre de comparaison, un neurochirurgien gagnait plus du double, soit 414 650 francs, un ophtalmologue 345 150 francs et un gynécologue 236 000 francs.

**300 000 personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer d'ici à 2050**

Après l'échec des grandes réformes des dernières années, le conseiller fédéral Alain Berset procède étapes par étapes: revalorisation de la médecine familiale, réintroduction du gel des admissions, amélioration de la compensation des risques entre les caisses. Il devra relever un autre défi majeur: l'augmentation du nombre de

# *«On ne peut pas poser la question du rationnement sur le lit d'hôpital»*

**Ruth Baumann-Hölzle est l'une des voix majeures en Suisse sur les questions éthiques relatives à la santé publique. Elle s'oppose strictement au fait qu'on refuse à certains patients des traitements médicaux pour des raisons économiques. Elle plaide en revanche pour une analyse détaillée des prestations.**
**Entretien: Seraina Gross**

«Revue Suisse»: *En Suisse, le slogan «la santé n'a pas de prix» a longtemps eu cours. Cela est-il encore possible aujourd'hui compte tenu du fait que les dépenses de santé représentent 661 francs par personne et par mois?*

«Ruth Baumann-Hölzle»: Ce slogan n'a jamais été appliqué. Toute prestation a toujours eu un prix. Mais, en arborant cette position, les limites des possibilités de financement de la santé publique ont longtemps été ignorées en Suisse. Pourtant, nous devons aussi nous demander ce que nous sommes prêts à payer pour la santé.

**Ruth Baumann-Hölzle**

*Quelle est votre réponse?*

Je ne peux pas vous répondre en chiffres. Ce qui est important, c'est que l'on s'interroge sur l'importance des frais de santé par rapport à d'autres frais de société, par exemple ceux de formation. La formation doit être renforcée, non seulement la formation supérieure, mais aussi la formation de base. Nous savons qu'il existe une corrélation directe entre le niveau de formation et l'état de santé: meilleure est la formation, meilleure est la santé. Autrement dit, la pauvreté et une mauvaise formation sont néfastes à la santé.

*La Suisse dispose de l'un des meilleurs systèmes de santé au monde. Mais, quelles sont ses lacunes?*

Nous bénéficions de bons soins de base et l'accès aux prestations médicales de pointe est aussi garanti. Les lacunes concernent la répartition des moyens, qui est injuste.

*C'est-à-dire?*

Certains traitements sont abusifs alors même que d'autres sont insuffisants. Certains patients bénéficient de soins excessifs quand d'autres n'ont pas la prise en charge dont ils auraient réellement besoin. Nous savons par exemple que beaucoup d'opérations chirurgicales inutiles sont effectuées en Suisse parce qu'elles sont lucratives. Le problème de l'excès de soins concerne avant tout les assurés privés car leur prise en charge est très rentable.

*Quels patients ne bénéficient pas de traitements suffisants?*

Ceux qui ont besoin en premier lieu d'un traitement non pas médical mais paramédical. Par exemple les patients multimorbides, c'est-à-dire atteints de plusieurs maladies, ainsi que ceux souffrant de maladies incurables. En général, plus la dépense pour la prise en charge est élevée, plus le risque de rationnement est important. Le problème se pose également chez les patients atteints de maladies rares. Dans ce domaine, la recherche est encore insuffisante. L'industrie pharmaceutique a certes fait quelques efforts dernièrement, mais pas assez.

*Le journal «reformiert», une publication de l'Église réformée, a réalisé récemment un sondage sur le rationnement. Une faible majorité s'est montrée favorable au refus d'une greffe de foie à un alcoolique. Qu'en pensez-vous?*

*«Cela revient à se demander si une vie mérite ou non d'être vécue»*

Je m'oppose farouchement à la question du rationnement éventuel pour certains patients ou groupes de patients. Car cela revient à se demander si une vie mérite ou non d'être vécue. Ce type de questionnement est inhumain et l'histoire a montré qu'il mène à la perte de l'humanité.

personnes dépendantes et de malades chroniques. L'Association Alzheimer Suisse estime à 220 000 le nombre de personnes atteintes de démence en 2030, et à 300 000 en 2050. Aujourd'hui déjà, des dizaines de milliers d'aides-soignants allemands, polonais et français travaillent en Suisse. Ils font défaut dans leur pays d'origine, tout comme les milliers de médecins étrangers qui travaillent dans les hôpitaux et cabinets suisses. L'OCDE et l'OMS recommandent une planification nationale du personnel soignant.

**La part de personnes âgées dans la population ne cesse de croître**

Les deux organisations internationales critiquent aussi l'absence de données de politique de santé en Suisse. Selon l'OCDE et l'OMS, il est important, pour une politique basée sur le savoir, de disposer d'informations sur l'efficacité des thérapies. Les deux organisations pointent du doigt le manque de transparence, régulièrement critiqué en Suisse également. Du fait de cette opacité, les discussions en matière de politique de santé restent floues. Il serait pourtant utile et important de connaître les bénéfices exacts des fortes sommes investies dans le système de santé suisse.

SERAINA GROSS est correspondante de la «Basler Zeitung» en Suisse romande et journaliste libre.

*La Suisse ne doit-elle pas se poser la question du rationnement?*

Si, mais pas à propos de certains patients ou groupes de patients. Nous devons nous demander comment fixer les priorités. Nous devons refuser de discuter du fait qu'une greffe de foie soit accordée ou non à un alcoolique. En revanche, nous devons étudier la pertinence du rapport coût-utilité des prestations prises en charge aujourd'hui par l'assurance maladie. Le nouveau médicament contre le cancer introduit sur le marché justifie-t-il vraiment l'augmentation de coût par rapport à l'ancien? Toutefois, cela ne peut se faire sans une bonne recherche sur la qualité, laquelle fait défaut à la Suisse. L'insuffisance de la recherche sur la qualité est précisément l'une des grandes lacunes de la santé publique en Suisse.

*Que pensez-vous du concept des Qaly (Quality Adjusted Life Years), l'idée que l'on s'accorde sur le montant que peut coûter une année de vie supplémentaire en bonne santé?*

Aujourd'hui, il n'existe pas vraiment d'alternative aux QALY pour évaluer l'efficacité des prestations médicales. Mais les QALY ne doivent pas servir à estimer la valeur d'un être humain. Nous ne pouvons pas poser la question du rationnement sur le lit d'hôpital. En revanche, nous devons absolument utiliser le concept des QALY dans l'analyse coût-utilité des prestations.

*Tout en risquant d'exclure de l'assurance maladie des prestations onéreuses?*

Non. Si une prestation est efficace, elle peut aussi être chère. Car son rapport coût-utilité est correct. En revanche, le rapport coût-utilité d'une prestation bon marché mais inefficace est incorrect.

*C'est-à-dire qu'on se mettrait d'accord sur les prestations prises en charge par l'assurance maladie et dès lors qu'une prestation est incluse dans le catalogue, elle serait alors à la disposition de tous.*

Exactement. Je fais volontiers la comparaison avec une bibliothèque: la décision de mettre un livre à la disposition des utilisateurs est prise lors de son acquisition. Dès lors qu'un livre est en rayon, il est impossible de refuser subitement que quelqu'un l'emprunte. Nous devons réfléchir à la composition de la bibliothèque dans le système de santé. Je suis convaincue qu'elle présente un potentiel d'économies considérable.

*Cela signifierait qu'on regarde aussi combien les prestations rapportent, et à qui?*

La question de la marge est aussi une question éthique. Nous savons que les marges sont parfois extrêmement élevées. En Suisse, les médicaments, implants et lits médicalisés par exemple sont très chers. Des fauteuils roulants que les assurances sociales suisses paient plusieurs milliers de francs sont disponibles sur Internet pour bien moins. Ces dernières années, les taux d'augmentation des primes des caisses-maladie étaient aussi supérieurs aux taux d'inflation correspondants.

*«L'insuffisance de la recherche sur la qualité est l'une des grandes lacunes de la santé publique en Suisse»*

*Pourquoi n'analyse-t-on pas les prestations plus en détail?*

Par manque de volonté de transparence. Des relations transparentes révéleraient qui détient quels intérêts. La santé est l'un des rares secteurs politiques où les intérêts particuliers sont aussi forts et les lobbies aussi puissants.

*Soyons plus concrets. Quel est vraiment le sens et le but de la santé publique? Dans les débats politiques, on parle souvent de marché de la santé.*

La santé publique n'est pas un simple marché car une prestation de santé n'est soumise à une demande élastique que dans une faible mesure. On ne bénéficie pas de soins comme l'on achète une voiture, avec une décision d'achat et, le cas échéant, un choix de modèle. Si je suis aux urgences pour une colique hépatique, ce n'est pas moi qui décide, mais d'autres qui décident pour moi.

*Est-il contraire à l'éthique de gagner de l'argent dans la santé publique?*

Non, les acteurs de la santé doivent évidemment gagner de l'argent et être rémunérés de manière appropriée. Mais gagner de l'argent n'est ni le sens ni le but de la santé publique, qui doit viser en premier lieu le soin apporté aux malades.

# Le temple du développement durable

**La nouvelle «Umwelt Arena» (Arène de l'environnement) à Spreitenbach a coûté 45 millions de francs. Le projet a été financé par l'entrepreneur zurichois Walter Schmid. La principale interrogation porte sur les moyens de réussir le tournant énergétique. À Spreitenbach, on laisse entendre qu'on pourrait y parvenir sans renoncer au luxe. Bienvenue dans le monde du shopping écolo.**
**Par Reto Wissmann**

L'Umwelt Arena est située dans une zone industrielle au milieu d'immenses centres commerciaux et autres magasins en tout genre. Ici, c'est le culte de la croissance, du bien-être et des ressources apparemment illimitées. Mais les gérants de l'Umwelt Arena ont autre chose en tête: ils veulent offrir une «plate-forme sur les questions énergétiques et environnementales» et franchir une «nouvelle étape dans l'engagement pour l'environnement». Lors de l'inauguration de ce bâtiment futuriste fin août, la conseillère fédérale pour l'environnement, les transports, l'énergie et la communication, Doris Leuthard, s'est réjouie que l'écologie soit enfin réconciliée avec l'économie.

La presse a vanté un «centre de compétences pour le monde de demain» et une «nouvelle étoile dans l'univers de l'environnement».

Le bâtiment en lui-même est fascinant. La forme extérieure avec son toit noir brillant évoque un diamant géant. Le chantier de construction affiche un bilan nul en $CO_2$, une première mondiale pour un projet de cette envergure, disent ses promoteurs. Les baraques de chantier étaient équipées de panneaux solaires et la grue d'une éolienne. Les excavatrices et camions roulaient au biocarburant ou gaz naturel. Une installation photovoltaïque intégrée dans le toit de l'Umwelt Arena doit produire 40% d'énergie de plus que le bâtiment n'en consomme, sans tenir compte, toutefois, de l'exploitation des expositions. Le chauffage et la climatisation fonctionnent aussi à l'énergie solaire et les déchets alimentaires du restaurant ne sont pas jetés, mais transformés en biogaz dans un bioréacteur. L'Arène fait aujourd'hui figure de référence pour les grandes constructions à énergie positive.

### Une centrale-toboggan

À l'intérieur, une centaine d'entreprises présentent leurs produits écologiques dans 40 expositions interactives. Il y a aussi une halle qui peut accueillir jusqu'à 4000 visiteurs. C'est ici que le prix solaire suisse a été remis en octobre en présence de la présidente de la Confédération Eveline Widmer-Schlumpf. «Saisir et vivre le développement durable» telle est la devise de l'Umwelt Arena. Les visiteurs peuvent s'asseoir au volant de voitures électriques ultramodernes, communiquer par vidéoconférence avec des invités à l'étage inférieur, produire leur propre électricité sur un toboggan ou apprendre au distributeur de boissons comment sont recyclés les emballages. Une «maison dans la maison» permet d'observer l'action des fenêtres isolantes sur la température ambiante et de comparer la perte d'énergie entre des constructions nouvelles et anciennes. Un supermarché a été reproduit pour montrer aux visiteurs comment sont produits de la viande ou du coton bio.

«Nous voulons que les gens soient mieux informés sur les technologies environnementales», déclare la responsable marketing des lieux. Ici, on ne présente pas de projets futurs déconnectés de la réalité mais des produits commercialisables. Tout n'est pas nouveau, mais on fait toutefois

**La conseillère fédérale Doris Leuthard avec Walter Schmid, l'initiateur de l'Umwelt Arena lors de l'inauguration, et à droite, l'immeuble de Spreitenbach vu d'en haut**


Photo: ZVG

d'intéressantes découvertes, par exemple un collecteur hybride qui produit à la fois de l'électricité et de l'eau chaude ou une plaque à induction à zone continue qui chauffe précisément juste sous la poêle. Les visiteurs apprécient de pouvoir regarder et tester tranquillement les produits sans être aussitôt abordés par un vendeur. Les expositions sont en majeure partie autoexplicatives, rien n'est vendu. Mais la publicité des exposants est très présente. Le quotidien allemand «Die Zeit» a qualifié très justement l'Umwelt Arena de «mélange entre une foire d'échantillons et un technorama».

**Les fonds du gaz de fermentation**

L'Umwelt Arena a été construite par Walter Schmid sans subvention publique. Cet entrepreneur zurichois, créateur de Kompogas et inventeur d'installations de biogaz à partir de déchets verts, s'est fait connaître dans les années 90. Il avait déjà fait preuve auparavant d'un esprit de pionnier dans l'environnement en réalisant des forages géothermiques et en construisant des maisons Minergie. Depuis, il a revendu Compogas au groupe énergétique Axpo et investi 45 millions du produit de la vente dans l'Umwelt Arena. Il finance le centre avec les contributions des exposants et sponsors, dont beaucoup sont des groupes internationaux. Mais les visiteurs apportent aussi leur contribution: l'entrée coûte 8 CHF par adulte, 300 000 visiteurs par an sont attendus. D'après l'attachée de prese, l'Arène n'enregistre actuellement que 300 à 400 entrées sur les quatre jours d'ouverture par semaine.

**Un style qui se heurte au scepticisme**

«L'économie d'énergie doit devenir une expérience» a déclaré Walter Schmid lors de l'inauguration. Il est convaincu que le tournant énergétique est possible sans privations. Cet état d'esprit et cette conviction émanent de tous les stands. On propose par exemple un sèche-linge à faible consommation sans même suggérer qu'on peut faire sécher le linge à l'air libre, méthode également très économe en énergie. Pas un mot non plus sur les transports en commun quand un demi-étage est consacré aux véhicules électriques et hybrides. Et au lieu de rappeler que l'eau du robinet en Suisse est de même qualité que l'eau en bouteille, on préfère promouvoir le recyclage du PET. On laisse entendre que la technique a réponse à tout et qu'il n'est pas nécessaire de changer de comportement. Ce message plaît aussi à la sphère politique, car il est plus séduisant qu'une incitation à se priver, disent les organisations environnementales. Pour Doris Leuthard, l'Umwelt Arena réalise même un petit miracle en rendant «le tournant énergétique concevable».

Jürg Buri, directeur de la Fondation suisse de l'énergie, est mitigé. Il reconnaît les intentions louables de Walter Schmid: «C'est un créateur progressiste et couronné de succès qui croit au développement durable». Il est aussi d'avis qu'il n'est pas interdit de gagner de l'argent avec des technologies écologiques. Mais d'après lui, c'est tromper les visiteurs que de leur faire croire dans un «palais du tournant énergétique» que les nouvelles technologies suffiront pour stopper le changement climatique sans qu'un changement de comportement soit nécessaire.

Les défenseurs du climat se sont débarrassés depuis longtemps de leur image de hippies grincheux vivant en communauté et portant des chaussettes en laine. Avec l'Umwelt Arena, Walter Schmid a toutefois fixé de nouveaux jalons: son œuvre ne diffère guère en termes d'esthétique et de dimension des tours lumineuses de l'univers du shopping insouciant. «Dans le milieu environnemental, on n'est pas habitué à un tel étalage, mais plutôt à la sobriété» déclare Jürg Buri face à ce nouveau style. Reste à savoir si cela permettra de sensibiliser un plus large public à une consommation réfléchie. Un couple de Berne venu exprès à Spreitenbach pour visiter l'Umwelt Arena apprécie toutefois qu'il n'y en ait pas que pour les écolos radicaux.

Il est possible que l'Umwelt Arena anime les discussions en Suisse sur le changement climatique et le développement durable. Qu'en résultera-t-il? On peut lire quelque part dans les halles de l'Arène la devise italienne: «Entre les paroles et l'action, il y a la mer.»

RETO WISSMANN est journaliste indépendant. Il vit à Bienne

Photo: ZVG

# Un nouveau rôle pour un homme qui polarise l'opinion

**Issu d'une famille modeste et futur président de la Confédération, en 2013, Ueli Maurer peut se prévaloir d'un destin peu commun. Au poste de ministre de la Défense, il n'a toutefois pas réussi à renouer avec les beaux succès qu'il avait connus à la présidence de l'UDC.**
**Par Jürg Müller**

Rarement personnalité politique suisse n'aura été aussi moquée qu'Ueli Maurer. Longtemps, les médias, les politiques et les satiristes l'ont présenté comme un benêt ou comme un simple exécutant du vétéran de l'UDC Christoph Blocher. Mais rares sont les chefs de parti en Suisse ayant connu autant de succès que lui. C'est sous la présidence d'Ueli Maurer de 1996 à 2008 que l'Union démocratique du centre (UDC) est devenue le parti comptant le plus grand nombre d'électeurs.

Très énergique et désireux d'apprendre, son institutrice à Hinwil avait tôt fait de remarquer ses qualités et voulait l'orienter vers le gymnase Ueli n'en était pas moins né dans la famille la plus pauvre du village, et ses parents n'avaient que faire d'une formation supérieure. C'est pourquoi Ueli Maurer a suivi un apprentissage commercial avant de décrocher le diplôme fédéral de comptable. Il est désormais président de la Confédération, figure de proue s'il en est de la Suisse.

Les élections du 5 décembre dernier ne se sont pas déroulées sans bruit. Andy Tschümperlin, chef de fraction du PS, avait déjà lancé à l'été 2012 une manœuvre visant à déstabiliser Ueli Maurer: il avait décrété qu'il était impossible d'élire quelqu'un qui ne respecte pas ses adversaires politiques. Mais cette attaque en plein creux estival contre le ministre de la Défense est restée une simple anecdote. Finalement, même le PS a sagement recommandé l'élection d'Ueli Maurer, qui, avec 148 voix sur 202, a enregistré un score toutefois médiocre.

### De nombreuses turbulences

Ueli Maurer polarise toujours autant aujourd'hui que lorsqu'il était chef de parti. Après quatre ans passés au poste de conseiller fédéral et de chef du Département fédéral de la défense, de la protection de la population et des sports (DDPS), il n'a rien de remarquable à son actif. Il est certes injuste de le juger à l'aune de sa déclaration de début de mandat, selon laquelle il voulait créer «la meilleure armée du monde». Mais, hormis cet objectif ambitieux, son bilan est mitigé. Ses détracteurs notoires de gauche critiquent son manque de conception et les experts lui reprochent de s'être accroché à une conception de l'armée traditionnelle et empreinte de nostalgie. Hans-Ulrich Ernst, ancien secrétaire général du DMF (Département militaire), s'oppose ainsi régulièrement et pertinemment à l'acquisition d'avions de combat aujourd'hui. L'agitation autour du nouveau jet de combat n'est pas près de s'apaiser. Le Conseil fédéral a certes approuvé le projet, mais il incombe cette année au Conseil national et au Conseil des États de se prononcer, puis probablement au peuple. Le scepticisme est grand, et pas seulement à gauche. L'évaluation technique du Gripen suédois, qui a soulevé quelques doutes , s'est mal passée pour Ueli Maurer. Le ministre de la Défense s'est exposé à la critique en faisant publiquement des déclarations contradictoires (voir «Revue Suisse» 5/2012).

Le ministre a aussi connu quelques échecs et autres difficultés dans d'autres domaines au cours de son mandat. Il a dû par exemple améliorer plusieurs fois le rapport décennal sur la politique de sécurité avant que le Conseil fédéral ne l'entérine. Au printemps 2012, l'armée a dû reconnaître qu'elle ne savait pas si 27 000 anciens militaires avaient rendu leurs armes suite à l'égarement de 27 000 dossiers. Et à l'automne 2012, un scandale a éclaté au service de renseignement de la Confédération (SRC): un collaborateur a copié sur une longue période des disques durs avec des données confidentielles. Cette affaire a porté atteinte à la crédibilité des services secrets suisses, y compris à l'échelle internationale. Si certains ont demandé que des têtes tombent, le ministre est resté fidèle au chef des services secrets Markus Seiler.

### Courtois et au fait de ses dossiers

Mais le personnage possède une autre facette, celle de l'homme d'action. Il a ainsi largement réduit l'utilisation de voitures avec chauffeur par des haut-gradés de l'armée. Il a aussi, avec l'aide de l'ancien directeur de Swisscom Jens Alder, mis de l'ordre dans le service informatique du DDPS où régnait apparemment le chaos. Il s'est aussi montré fin tacticien, comme le révèle sa stratégie pour les crédits de l'armée qu'il sait réclamer sans excès mais avec un impact médiatique. Et il est très probable qu'il arrive ainsi à ses fins.

Dans son entourage, Ueli Maurer est qualifié de courtois et fiable. À la tête du DDPS, il s'appuie sur un cercle très restreint de personnes de grande confiance, parmi lesquelles on compte en premier lieu le chef de l'armée André Blattmann, que le ministre connaît depuis sa jeunesse. Ueli Maurer a aussi la réputation d'être très au fait de ses dossiers: il n'a en principe pas besoin des notes ou résumés de ses collaborateurs et il s'en passe même sur les dossiers lourds et complexes. Un proche dit de lui qu'il fait preuve d'un «engagement et d'une loyauté absolue» envers le gouvernement. Manifestement, il a géré avec brio le changement de rôle de chef de parti tonitruant à celui de conseiller fédéral.

Ueli Maurer quitte effectivement moins souvent et moins visiblement ses habits de membre du gouvernement que Christoph

Photo: Keystone

Blocher pendant son mandat au Conseil fédéral. Il concilie parfaitement son rôle au sein du parti et celui au gouvernement. Toutefois, il évite aussi – contrairement à son prédécesseur Samuel Schmid – de se distancier, voire de chercher l'affrontement avec son parti. Il sait aussi se montrer subtil lorsqu'il place l'avis du parti au-dessus de celui du Conseil fédéral. Dans un discours public de novembre dernier, il a par exemple pris ses distances par rapport à la politique européenne officielle du Conseil fédéral sans ambiguïté dans le fond, mais avec modération dans le choix des mots. Il a même critiqué l'UE sans ménagement en la comparant avec la Sainte alliance de 1815, regroupement des monarchies européennes contre les aspirations des bourgeois et des nations à la liberté.

**Familier des coups d'éclat**

L'UE est sans aucun doute l'ennemi numéro un du nouveau président de la Confédération, sujet sur lequel il hausse le ton de temps à autre. À l'été 2012, il s'en est pris à Bruxelles et aux partisans de l'UE en Suisse. «Aujourd'hui, aucune personne saine d'esprit ne peut vouloir entrer dans l'UE» a-t-il déclaré haut et fort. De tels impairs ou incartades lui étaient familiers lorsqu'il était président de l'UDC. Ainsi, après la destitution de Christoph Blocher en 2007, lorsque le conseiller fédéral UDC restant Samuel Schmid s'est fait élire contre la volonté du parti, il a déclaré que ce dernier était «cliniquement mort» à l'UDC.

Enfant, Ueli Maurer aurait été plutôt timide. Il s'est forgé une réputation de sportif, surtout en escalade, saut à skis et vélo. Il a même été major de son régiment de cyclistes. Le ministre de la Défense et des sports est toujours sportif: aujourd'hui, âgé de 62 ans et père de six enfants, il se rend en général à vélo de Münsingen, où il réside, à Berne, quel que soit le temps et il n'est pas rare qu'il fasse en plus un petit détour de 15 à 20 kilomètres selon la route.

Jusqu'à son élection à la présidence de l'UDC en 1996, il a mené une carrière professionnelle et politique moyenne et plutôt discrète: il a été directeur d'une coopérative agricole, puis de l'Union zurichoise des paysans, conseiller communal à Hinwil, député au Grand Conseil à Zurich, puis élu en 1991 au Conseil national. Ce n'est qu'en tant que président de l'UDC qu'il a commencé à se faire remarquer. Il a reconstruit son parti au prix d'un travail de forçat et non sans provocation. Il a parcouru tout le pays, rendu visite sans faiblir aux sections de l'UDC, aidé à construire les nouvelles bases de l'Union démocratique, même dans des régions où elle était encore à peine ancrée. Douze nouveaux partis cantonaux et 600 sections locales ont été créés. Il a entraîné l'UDC vers la droite conservatrice et en a fait le parti des messages simples, provocants et populistes. Les campagnes d'affichage à son initiative, comme celle du mouton noir, commentées même à l'étranger, ont été fort controversées.

**Presque un Suisse de l'étranger**

Ueli Maurer doit à présent relever un défi d'un tout autre ordre. En tant que président de la Confédération, il doit faire montre de qualités qui ne relevaient pas jusqu'alors des compétences de ministre de la Défense: capacités d'intégration, habileté diplomatique, maîtrise de l'image, goût de la représentation et une certaine aisance dans le grand monde. Et il peut nous surprendre car personne ne peut dire qu'Ueli Maurer ne connaît pas le monde. Il a fait le tour de l'Europe en stop dans sa jeunesse. Puis il est parti aux États-Unis sur les traces de son grand-père qui avait été chercheur d'or en Alaska. Et même son histoire d'amour avec Anne-Claude, qui dure encore aujourd'hui, fait fi des frontières: il a rencontré sa future femme dans un aéroport au cours de son voyage aux États-Unis. La famille Maurer a d'ailleurs failli s'installer à l'étranger: en 1992, ils projetaient d'émigrer au Canada pour y devenir agriculteurs.

JÜRG MÜLLER est rédacteur à la «Revue Suisse»

# Accord fiscal Suisse – États-Unis

**Début décembre 2012, la Suisse et les États-Unis ont signé un accord visant à faciliter l'application de la loi fiscale américaine FATCA. Cette loi concerne également les Suisses de l'étranger ayant un compte bancaire en Suisse.**

La loi FATCA (Foreign Account Tax Compliance Act) doit permettre aux États-Unis d'obtenir l'imposition de tous les revenus provenant de comptes détenus à l'étranger par des personnes imposables aux États-Unis. Selon la loi, les instituts financiers étrangers sont tenus de signer un accord avec les autorités fiscales américaines les contraignant à fournir des informations sur les comptes américains identifiés.

Désormais paraphé, l'accord prévoit des simplifications pour des pans entiers du secteur financier suisse:

- Les assurances sociales, les institutions de prévoyance privées mais aussi les assurances contre les dommages et les assurances de choses sont exclues du champ d'application du FATCA.
- Les placements collectifs ainsi que les instituts financiers ayant une clientèle principalement locale sont réputés conformes au FATCA dans certaines conditions et ne sont soumis qu'à une obligation d'enregistrement.
- Les obligations de diligence concernant l'identification des clients américains, auxquelles sont soumis les autres instituts financiers suisses, sont définies de manière à limiter la charge administrative.

L'accord garantit que les comptes détenus par des Américains auprès d'instituts financiers suisses seront déclarés aux autorités fiscales américaines soit avec l'accord du titulaire du compte, soit par le biais de demandes groupées. En l'absence d'accord, les renseignements ne seront pas échangés automatiquement, mais uniquement sur la base de la clause d'assistance administrative de la convention contre les doubles impositions. Les Suisses de l'étranger résidant aux États-Unis ou les citoyens ayant la double nationalité suisse et américaine sont aussi concernés par cette loi. L'accord requiert l'approbation des Chambres fédérales et sera soumis au référendum sur les traités internationaux. Son entrée en vigueur est prévue pour début 2014. (SIF)

**Entre deux lignes: livres et gens de plume de la «Cinquième Suisse»**
**Par Charles Linsmayer**

# *De l'étroitesse du Val-de-Travers aux rivières et mers d'Europe: Cilette Ofaire*

«J'étais une petite fille pâlotte élevée par une belle-mère qui, ce qui n'était pas le pire, ne m'aimait pas. Si les circonstances avaient permis que je vive selon mon tempérament de naissance, j'aurais passé ma vie accroupie à grelotter auprès du poêle et j'aurais sursauté à en mourir de peur à chaque fois que le bruit d'une porte qui s'ouvre serait venu me sortir de mes rêves.» Les circonstances ont mis fin à cette existence casanière car Cilette Houriet, née le 13 janvier 1891 à Couvet, diplômée d'école de commerce et peintre, quitta définitivement le Val-de-Travers dès 1914 et se maria à Paris à l'artiste Charles Hofer qui partit ensuite volontairement à la guerre et l'abandonna à la faim et au froid sur les bords de la Seine. En 1919, elle accompagna en tant que secrétaire l'écrivain Cuno Hofer jusqu'en Hongrie et découvrit lors de ce voyage son talent pour l'écriture d'un journal. De retour à Paris, elle contracta la tuberculose et fit un séjour au sanatorium de Leysin où parut en 1922 sa première publication «Joies des pucerons», un album de planches sur la vie nocturne parisienne.

**Voyage artistique à travers l'Europe**

À peu près guérie, elle retourna auprès de son mari qui s'était entre-temps établi à Hambourg et, en 1923, elle eut avec lui une idée qui détermina le reste de sa vie: ils achetèrent une ancienne péniche, la baptisèrent «San Luca» et se laissèrent porter de rivières en canaux jusqu'à Prague, l'été suivant jusqu'à Amsterdam et enfin jusqu'à Paris, sans cesser de peindre des tableaux qu'ils vendaient sur les quais. Lorsque les éditions Stock publièrent en 1934 son roman sur ces périples, son nom inscrit au-dessus du titre «Le San Luca» était orthographié tel que les Parisiens le prononçaient: Ofaire.

Dès 1931, le couple avait acquis en Angleterre un bateau vapeur pour naviguer en mer, qu'ils appelèrent «Ismé» et avec lequel Cilette Ofaire prit le large en mai 1932, après le départ de Charles et après avoir obtenu le brevet de capitaine en autodidacte. Parmi diverses aventures (et bien souvent sans passagers payants!), l'Ismé navigua, commandé par Cilette Ofaire et chauffé par l'Italien Ettore, le long des côtes portugaises et espagnoles jusqu'en Méditerranée et arriva en 1936 à Ibiza où il fut victime d'un bombardement lors de la guerre civile espagnole.

**Un bateau symbole de liberté**

À Sanary-sur-Mer où elle était venue se réfugier, Cilette Ofaire fit revivre le bateau et ses aventures dans le roman «L'Ismé» en se basant sur ses journaux intimes rédigés à bord sous forme de bandes dessinées. La Guilde du Livre de Lausanne publia cet ouvrage pour la première fois en 4000 exemplaires en 1940. Honoraires: 250 francs, soit 6 centimes par livre!

Cilette Ofaire, qui passa le reste de sa vie à l'étranger avant de mourir le 11 décembre 1964 à 73 ans dans sa petite maison de Sanary-Sur-Mer, a publié d'autres livres: le roman «Silvie Velsey» (1938), le recueil de nouvelles «L'Étoile et le Poisson» (1949), «Un jour quelconque» (1956) ou «Chemins» (1945), l'histoire émouvante d'une visite décevante dans sa ville natale à Couvet. C'est dans son roman marin «L'Ismé» qu'elle est la plus convaincante. Elle y décrit le courage et la persévérance d'une femme téméraire dans un monde dominé par les hommes. Ce roman empreint d'une chaleureuse humanité et de compassion fut accueilli par les Français à sa sortie dans les librairies du Paris occupé de 1943 comme le symbole d'un monde libre et meilleur.

**La citation**

*«Posséder un petit bateau pour traverser rapidement les océans et se sentir citoyen libre du monde, il en faut plus encore pour devenir sage. Pour cela, on a besoin avant tout d'un cœur capable d'aimer, d'une âme susceptible d'être encore étonnée et d'une conscience qu'on ne cesse de réactiver avec sa vivacité d'esprit pour se souvenir qu'on est un humain parmi les humains et qu'on est en lien avec l'univers.»*

(Extrait de «Nachruf auf Georg Dibbern», 1959)

BIBLIOGRAPHIE Disponibles en français chez Plaisir de Lire: «Silvie Velsey», «Un jour quelconque» et la biographique de Cilette Ofaire par Catherine Dubuis «Les chemins partagés».

CHARLES LINSMAYER est chercheur en littérature et journaliste à Zurich

# «La liberté se gagne, elle n'est pas donnée»

**Fille rebelle de bonne famille et artiste inclassable aux multiples facettes, Meret Oppenheim a connu un succès international tout en restant fidèle à son dialecte bâlois. Cette Grande Dame de l'art moderne suisse aurait eu 100 ans cette année. Occasion d'une rétrospective.**
**Par Alice Henkes**

**Le célèbre tableau d'Oppenheim «Portrait avec tatouage» (1980)**

Meret Oppenheim a à peine 18 ans lorsqu'elle quitte Bâle pour Paris en mai 1932 avec le ferme objectif de devenir artiste. Pour ce grand voyage, elle est accompagnée de son amie Irène Zurkinden, qui fera aussi une carrière d'artiste, et d'une bouteille de Pernod. Les deux jeunes filles boivent pour se donner du courage. Elles veulent se rendre dès leur arrivée dans les célèbres cafés parisiens qui ouvraient encore à l'époque les portes du monde de l'art.

Qui est cette jeune fille à la soif de vivre? Meret Oppenheim est née le 6 octobre 1913 à Berlin-Charlottenburg. Son père, Erich Alfons, est un médecin allemand, sa mère, Eva Wenger, est Suisse. Durant la Première Guerre mondiale, Meret vit chez ses grands-parents à Delémont, puis elle habite entre Bâle et le sud de l'Allemagne où son père a un cabinet. Elle devient vite une frontalière au dialecte bâlois marqué, qu'elle conserve fidèlement sa vie durant.

Elle tient son prénom de la fillette qui ne veut pas prier dans le roman de Gottfried Keller «Henri le vert». Meret Oppenheim aussi montre très tôt une personnalité volontaire. À 16 ans, elle dessine la formule absurde x=lapin. Son rejet original des mathématiques haïes constitue sa première œuvre surréaliste. Meret Oppenheim ne tarde pas à bénéficier du soutien de sa grand-mère Lisa Wenger, auteure de livres pour enfants qui a été dans sa jeunesse la première femme à entrer à l'Académie d'art de Düsseldorf. Son grand-père Theo Wenger, amateur d'art, et sa tante Ruth Wenger, mariée brièvement à l'écrivain Hermann Hesse, encouragent son esprit créatif.

### Témoin avisé et bécasse

Seul son père n'apprécie guère les ambitions artistiques de sa fille. D'après lui, «les femmes n'ont jamais été des artistes». Mais il autorise quand même son aînée à suivre une formation en art. Meret veut aller à Paris rencontrer les surréalistes, le courant artistique le plus novateur et le plus effronté des années 1930. Elle s'inscrit à l'Académie de la Grande Chaumière, où elle ne se rend que sporadiquement. Elle est autodidacte par nature. Sa première peinture à l'huile «Personnage assis, les doigts entrelacés» (1933) représente une auditrice muette dans un cercle imaginaire et symbolise l'attitude de l'artiste qui s'intéresse à la création d'autrui, mais reste toujours solitaire.

Le sculpteur suisse Alberto Giacometti l'introduit dans le cercle d'André Breton, père spirituel des surréalistes, qui prône le renversement de toutes les valeurs et se passionne pour les régions cachées de l'esprit. Si la jeune rebelle est séduite par ce courant, elle ne souhaite pas pour autant se soumettre totalement à ses dogmes. Seule artiste femme parmi les surréalistes, elle prend la liberté de suivre sa propre voie. Dans ses premières œuvres, elle aborde des thèmes féminins. «Ma gouvernante, my nurse, mein Kindermädchen» (1936) représente une paire d'escarpins blancs posés à l'envers sur un plateau en argent. Les talons sont ornés de manchons en papier. Il est difficile de ne pas y voir un poulet rôti ou une «bécasse».

C'est justement cette jeune Suissesse opiniâtre qui crée à 23 ans «la tasse en fourrure», objet emblématique du surréalisme. L'idée naît en 1936 dans un café parisien. Meret Oppenheim porte un bracelet recouvert de fourrure créé par elle-même. Picasso l'incite à recouvrir d'autres objets. C'est ainsi que voit le jour le «Déjeuner en fourrure», acheté la même année par le Museum of Modern Art de New York.

### Succès et incertitudes

Elle aurait pu se contenter de continuer à avoir du succès en recouvrant des objets de fourrure. Mais elle voulait rester ouverte, expérimenter. Man Ray immortalise sa beauté androgyne dans une célèbre série de photos de nu. Meret Oppenheim devient l'idole du mouvement surréaliste. Elle prend

REVUE SUISSE Février 2013 / N°1
Photo: VBK, Vienne

«Robe de soirée avec collier-bustier» (1968)

«Une centaure au fond de la mer» (1932)

comme amants des artistes célèbres comme Picasso et Max Ernst. Mais le rapide succès superficiel de la tasse en fourrure et des photos de nu brise son amour-propre et elle traverse une crise de création jusqu'en 1954. Elle travaille, mais sans satisfaction intérieure. La toile «Femme de pierre» (1938), qui représente une silhouette féminine formée de pierres, exprime de manière dramatique cette sensation de paralysie.

Elle retourne à Bâle en 1937 où elle suit pendant deux ans des cours à l'école des arts décoratifs et restaure des meubles pour gagner sa vie. Ses parents ne peuvent plus subvenir à ses besoins. Son père n'a pas le droit de travailler en Allemagne car il est à moitié juif, ni en Suisse car il est Allemand. Elle ne tarde pas à retrouver d'anciens amis à Bâle et fait en 1945 la connaissance du commerçant Wolfgang La Roche, qu'elle épouse quatre ans plus tard. Le couple s'installe à Berne, puis à Thoune et Oberhofen, et reste uni jusqu'au décès de Wolfgang La Roche en 1967.

### De nouveau à l'avant-garde

Un an se passe jusqu'à ce que l'artiste entre en contact avec la scène artistique bernoise via Arnold Rüdlinger, directeur engagé de la Kunsthalle. C'est surtout la jeune Berne qui voit dans la Grande Dame de l'art suisse un modèle majeur. Daniel Spoerri lui propose en 1956 de créer les costumes pour sa mise en scène de la comédie de Picasso «Le Désir attrapé par la queue». À l'aube de ses 40 ans, Meret Oppenheim est de nouveau à l'avant-garde artistique. Et dans sa nouvelle force créatrice, elle n'a rien à envier aux jeunes artistes.

En 1954, elle s'installe dans son propre atelier à Berne. Son œuvre, emplie d'humour, d'ironie et d'érotisme, et qui puise dans sa riche vie intérieure, ne s'inscrit dans aucun style, dans aucune technique. Elle provoque en créant «Läbchuechegluschti» (1967), une chaise sculptée sur le dossier de laquelle une face hideuse tire une longue langue rouge en velours. Sa peinture à l'huile «Un soir, en 1910» (1972) rappelle la technique de peinture en aplats d'Emil Nolde. Cette artiste mûre se montre critique et ironique envers ses œuvres de jeunesse. «L'écureuil» (1969), un verre de bière avec une queue en fourrure touffue, parodie la célèbre tasse en fourrure. Dans «Autoportrait avec tatouages» (1980), elle transforme son portrait par pulvérisation avec un pochoir et revendique ainsi clairement la souveraineté sur sa propre image. Elle s'intéresse à plusieurs reprises aux nuages,

### EXPOSITIONS POUR SON CENTENAIRE

L'artiste suisse Meret Oppenheim est entrée dans l'histoire internationale de l'art. Pour son centième anniversaire, plusieurs expositions révèlent la force qui habite encore son œuvre indépendante:

MERET OPPENHEIM. Bank Austria Forum, Vienne. Du 21. 03. au 14. 07. La première grande rétrospective de l'artiste en Autriche sera ensuite transférée à Berlin: Martin Gropius Bau, Berlin du 16. 08. au 01.12.

ÜBER DEN BÄUMEN. Sprengel Museum, Hanovre. Du 20. 02. au 05. 05. Première grande exposition sur l'œuvre graphique de l'artiste.

LES ÉTINCELLES DE MERET. Musée des Beaux-Arts de Berne. Jusqu'au 10. 02. L'exposition interroge l'actualité de l'œuvre de Meret Oppenheim dans la création artistique en Suisse aujourd'hui.

D'autres œuvres de l'artiste sont aussi présentées dans des expositions thématiques:

THE SUPERSURREALISM. Moderna Museet Malmö, jusqu'au 20. 01.

GNADENLOS. Künstlerinnen und das Komische. Städtische Museen Heilbronn, jusqu'au 24. 02.

REVUE SUISSE FFévrier 2013 / N°1
Photos: VBK, Vienne et ProLitteris, Zurich

«Tasse en fourrure» (1923)

«Un soir, en 1910» (1972)

La fontaine controversée de Meret Oppenheim à Berne

ces phénomènes célestes vaporeux et éphémères qui invitent depuis des siècles l'imagination humaine à s'évader. Meret Oppenheim crée des nuages au contour précis tracés à l'huile, dessinés à la plume ou moulés dans le bronze comme dans «Six nuages sur un pont» (1975). Portée par le thème de la féminité, elle réalise des objets tels que les «Gants» (1985) sur lesquels sont brodées des veines.

**Succès international – chez elle dans le Tessin**

Le Moderna Museet de Stockholm réalise en 1967 une rétrospective de Meret Oppenheim. Sa deuxième carrière internationale commence alors, et dure encore aujourd'hui. Elle reçoit en 1975 le prix d'art de la ville de Bâle et adresse ses remerciements dans un discours cité à maintes reprises sur la place encore faible de la femme dans l'art. En 1982, elle est invitée à «documenta 7» à Cassel. Peu après, les éditions Suhrkamp publient ses poèmes faits de jeux de mots. Le monde découvre Meret Oppenheim.

Seule Berne met du temps à comprendre son œuvre tardive. Sa fontaine installée en 1983 sur la Waisenhausplatz suscite alors de violentes controverses. Si Berne ne lui rend pas la vie facile, l'artiste se montre en revanche magnanime en léguant au Musée des Beaux-Arts un tiers de son œuvre. Berne dispose ainsi du plus grand fonds d'œuvres de l'artiste, qui continue d'être exposée régulièrement même après sa mort en 1985. Des établissements renommés dans le monde entier comme le musée Guggenheim à New York, le Museum of Modern Art à Chicago, le Henje Onstad Art Centre à Oslo mais aussi le centre d'art d'Argovie à Aarau présentent la Grande Dame de l'art suisse dans de nombreuses rétrospectives.

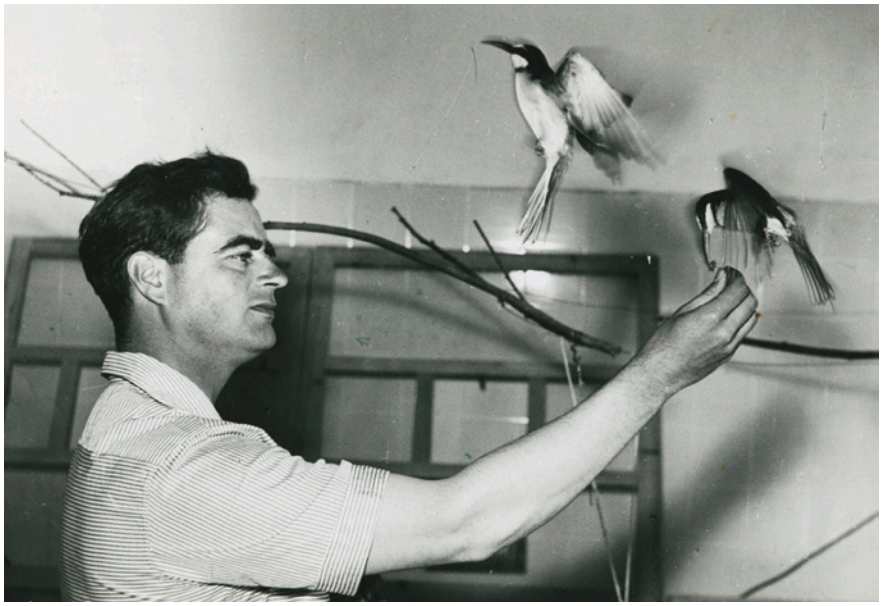
Jeune, Meret Oppenheim s'est fait connaître dans la métropole parisienne. Elle a entrepris de longs voyages à moto avec son mari. Mais cette âme solitaire se sentait chez elle avant tout à Carona. C'est dans la Casa Costanza, résidence familiale au Tessin, que Meret Oppenheim s'est sentie en sécurité durant sa vie. Enfant, elle y a passé des étés inoubliables avec ses grands-parents. Écolière, elle avait toujours une photo de la maison sur son pupitre, «symbole d'un long bonheur en perspective», comme elle l'écrit à sa grand-mère. Cette maison surplombant le lac de Lugano est un lieu convivial de réunions familiales et amicales et sert de refuge à ses parents pendant la guerre. À la fin des années 1960, Meret Oppenheim transforme la Casa Costanza en une œuvre d'art totale avec des meubles et des lampes créés par ses soins. Elle est toujours en l'état aujourd'hui.

ALICE HENKES est journaliste et experte en art, elle vit à Bienne

REVUE SUISSE Février 2013 / N°1
Photos: VBK, Vienne et Keystone

# «L'homme veut toujours obtenir de la Terre, plus qu'elle ne peut donner»

**Figure légendaire de l'écologie, Luc Hoffmann a consacré sa vie entière à protéger la nature. Cofondateur du WWF, défenseur pragmatique des zones humides accueillant la migration des oiseaux d'eau, l'ornithologue né en 1923 s'est parfois acharné pendant cinq, voire dix ans, sur certains projets. Rencontre et portrait d'Alain Wey.**



**Luc Hoffmann dans les années 1950 nourrissant les guêpiers d'Europe à la Tour du Valat**

Utopiste, Luc Hoffmann? «Oui». Une vie entière dédiée à la nature, à la Terre, à l'Homme. De la passion de l'ornithologue, au scientifique de terrain et négociateur qui convainc les gouvernements de créer des réserves et des parcs naturels. Plus de soixante ans au service de sa majesté la Nature. Le cofondateur du WWF nous accueille dans sa résidence de Montricher, dans les hameaux vaudois à quelques lieues du lac de Joux. L'écologiste qui commença sa croisade au sortir de la Seconde Guerre mondiale ne reste dans ses quartiers suisses que pour quelques jours. «Je fais beaucoup la navette entre ici et la Camargue.»

Là où l'aventure de Luc Hoffmann a commencé en 1946. A la Tour du Valat, sanctuaire de la nature sauvage au sud de la France. Le petit-fils du fondateur de l'industrie pharmaceutique Hoffmann-La Roche a consacré sa vie à l'écologie tout en assistant à l'aggravation de l'état de la planète. Ses histoires et ses réalisations sont sans fin. De la protection des zones humides sur les voies migratoires des oiseaux à la sauvegarde des îles Galápagos et de Madagascar. Rétrospective.

### Héritier de l'élite helvétique

Né à Bâle le 23 janvier 1923, Luc est le fils d'Emanuel Hoffmann, héritier du géant de la pharmaceutique, et de Maja Stehlin, sculptrice, peintre et mécène. Il a grandi à la fois à Bruxelles (1924-1929) puis à Bâle avec son frère André et sa sœur Vera. «Ma passion pour les oiseaux date de mon école primaire et de ma petite enfance. Les plantes, les fleurs et les mammifères m'intéressaient aussi.» La tragédie frappe la famille en 1932. Son père meurt à 36 ans dans un accident de voiture et son frère aîné succombe à une leucémie moins d'un an plus tard. En 1934, sa mère se remarie avec le fameux chef d'orchestre Paul Sacher et la famille s'installe dans la campagne bâloise. A l'époque, Luc Hoffmann ramenait de ses promenades des animaux blessés à la maison. «Cela n'a pas toujours plu à ma famille. Ma mère s'en enthousiasmait contrairement à mon beau-père.» Il a même apprivoisé une corneille qu'il avait sauvée à 16 ans. «Je l'avais recueillie dans un nid. A l'époque, les paysans repéraient les nids, y attachaient les petits et les engraissaient pour ensuite les manger.»

Peu à peu, il s'investit avec un autre passionné dans l'ornithologie, partant pour des excursions en Alsace. La voie toute tracée de l'héritier de l'empire Hoffmann-La Roche commençait à se nuancer. Pour sauver les apparences, le jeune homme étudiera d'abord la chimie, puis bifurquera dès sa majorité dans la biologie. «Au début, j'avais une relation sentimentale et esthétique avec la nature, puis c'est devenu une relation plus intellectuelle, plus scientifique.» Entre 1943 et 1946, il accomplit ses obligations militaires, puis entreprend son premier voyage en Camargue.

### L'entreprise avant-gardiste

«J'avais beaucoup lu et entendu parler de la Camargue, mais j'étais dans l'armée suisse et je ne pouvais pas sortir du pays. Dès que les frontières se sont ouvertes, je suis parti la visiter. J'étais fasciné par ce que je voyais: une nature évoluer selon ses propres lois et pas sous la contrainte constante des hommes.» Des multitudes d'oiseaux, des chevaux, des taureaux. De fil en aiguille, il rachète le domaine de la Tour de Valat (plus de 10 000 000 m² de terres et de marais) à un compatriote chasseur en 1948 et y développe une station de baguage d'oiseaux tout en poursuivant son doctorat à l'Université de Bâle. A 29 ans, papier en poche, il décide de s'installer dans le domaine où il a fait construire un laboratoire. Avec lui, une petite équipe d'ornithologues et sa femme Daria Razumovsky, comtesse autrichienne qu'il épouse en 1953.

Il inaugure la station biologique de la Tour du Valat l'année suivante en compa-

REVUE SUISSE Février 2013 / N°1
Photo: Photothèque Tour du Valat

gnie de personnalités scientifiques comme François Bourlière, pionnier de l'écologie en France. Au début, se rappelle Luc Hoffmann, il était considéré comme un rêveur illuminé. Ses enfants Vera, Maja, André et Daschenka grandissent à la Tour du Valat, où les effectifs ont augmenté et qui accueille désormais une institutrice pour l'école de la station. Il collabore activement avec la Société nationale de protection de la Nature et le Centre national de la recherche scientifique (CNRS) français.

Dès 1958, il lance le projet MAR avec l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN, dont Luc Hoffmann sera vice-président de 1966 à 1969), créée en 1948 et qui réunit aujourd'hui plus de 1000 ONG et 80 États. Avec pour but: l'intensification du recensement des oiseaux d'eau et des inventaires des zones humides étendus à l'ensemble de la Méditerranée et de l'Europe de l'Est. Ce projet de longue haleine débouchera sur la Convention internationale pour la protection des zones humides (Ramsar) en 1971. L'ornithologue devient de surcroît le directeur du Bureau international de recherches sur les oiseaux d'eau (BIROE, devenu Wetlands International) dès 1962.

**La sauvegarde des zones humides**

L'histoire de la création du WWF trouve son origine dans le voyage en Afrique de l'Est du biologiste britannique Julian Huxley, cofondateur de l'UICN et premier directeur général de l'UNESCO. Il alerte l'opinion publique et la communauté scientifique de la menace d'extinction des grands fauves par la chasse intensive. On lui suggère de créer un organisme international suffisamment puissant pour préserver la nature. Parmi l'équipe qu'il recrute se trouvent les ornithologues Max Nicholson, Guy Mountfort et Peter Scott (vice-président de l'UICN), qui font directement appel à Luc Hoffmann alors en campagne de levée de fonds pour créer un parc naturel dans la région du Coto de Doñana en Andalousie avec son ami et pair José Valverde.

«Il nous fallait une certaine influence politique et trouver des fonds pour faire cela. C'est à ce moment-là que j'ai rencontré les Anglais qui voulaient créer une organisation non-gouvernementale de protection de la nature d'une importance mondiale.» Il participe donc à la création du WWF (World Wildlife Fund, devenu le World Wide Fund for Nature) en 1961 à Morges (VD). Et c'est bien la récolte de fonds entreprise par Luc Hoffmann qui permettra à l'organisation de réaliser ces premières œuvres. Il n'avouera que plus tard, du bout des lèvres, son apport financier substantiel.

«Le Coto Doñana est devenu un des premiers grands projets du WWF.» Mais ce n'est qu'en 1969, après une décennie de négociations, que le général Franco proclame officiellement la création du Parc national, le plus grand d'Europe à l'époque. Parmi les premières grandes réalisations du WWF naissant, on compte aussi le financement de la Fondation Charles Darwin pour la protection des îles Galápagos et des projets de l'UICN dont l'extension du parc d'Amboseli en Afrique de l'Est.

Quant au logo de l'organisation, le fameux panda: «Peter Scott l'a créé tel qu'on le connaît, l'image du panda a beaucoup aidé la croissance du WWF dans les premières années». Le prince Philippe d'Édimbourg, l'un des tout premiers membres du WWF avant d'en devenir le président (1981-1996) décrit Luc Hoffmann en ces termes. «Derrière son attitude calme et modeste se cachaient une volonté de fer et une grande détermination. Il serait difficile d'évaluer, à sa juste mesure, sa contribution au développement et à la croissance du WWF, tant en conseils qu'en soutien matériel, d'autant plus qu'il l'accordait de façon si discrète. Une de ses qualités majeures était son charme et sa capacité infaillible de s'entendre avec toutes les personnes qu'il rencontrait.»

**L'Afrique en ligne de mire**

Depuis la création de la station de la Tour du Valat, Luc Hoffmann a tissé un réseau de relations scientifiques et politiques exponentiel. En tant que vice-président du WWF International (1962-1988) et à la tête d'une fourchette d'organisations et de fondations nationales et internationales, il s'affaire à la protection de la nature dans le monde entier. L'ornithologue n'oublie pas son œuvre maîtresse: la préservation des zones humides sauvages marquant les voies migratoires des oiseaux d'eau, constamment menacées de destruction par les projets d'assainissement et l'agriculture intensive.

Sa croisade se concrétise par la convention de Ramsar ratifiée en 1971 par 18 nations. Elle compte aujourd'hui 163 pays signataires pour 2064 sites sur une superficie totale de 1 970 303 km². Les anecdotes des hauts faits de Luc Hoffmann sont légion. A la frontière austro-hongroise, il contribue à la création du Parc national de steppes de Neusiedlersee, Seewinkel & Hanság dans les années 1980. Dans la Hongrie communiste de Janos Kadar, il négocie en 1963 de concert avec

**Luc Hoffmann aide à baguer des flamants roses en 2002**

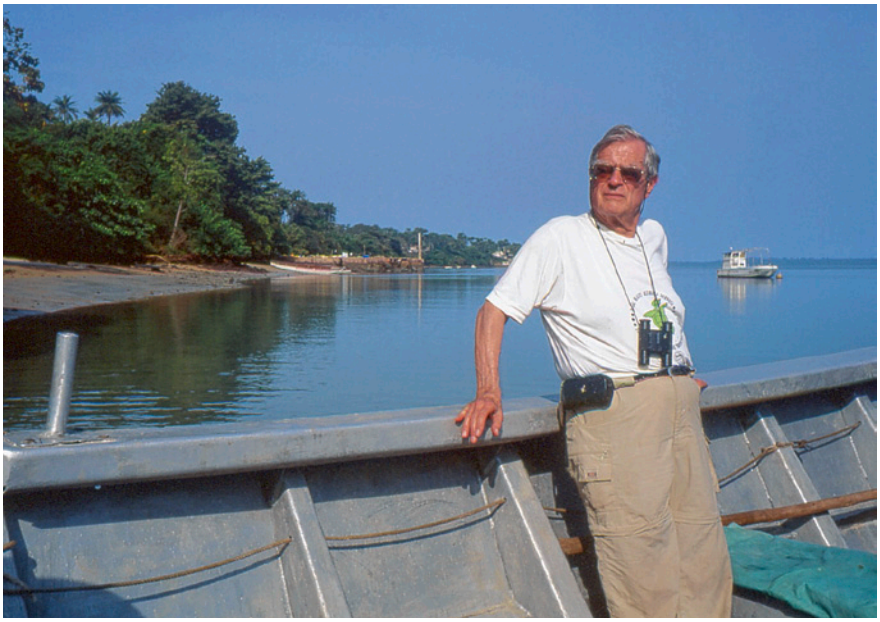
«Luc Hoffmann, l'homme qui s'obstine à préserver la Terre», entretiens avec Jil Silberstein, Editions Phébus, 2010.

l'initiateur du projet Antal Festetics la création du Parc national d'Hortobágy, la plus grande étendue de steppe d'Europe. En 1971, le Parc naturel de Camargue est créé grâce au déclencheur financier du WWF, conduit par Luc Hoffmann, qui a décidé l'État français à se porter acquéreur de ces terres sauvages menacées par l'explosion des activités de l'homme. On le retrouve encore à Madagascar à la fin des années soixante où il s'investit avec le chercheur Jean-Jacques Petter pour y implanter le WWF et sauver la forêt et sa biodiversité qui disparaissaient à une allure vertigineuse. En Grèce, il contribue à la création du Parc national de Prespa dans les années 1970. Au milieu de cette décennie, le naturaliste et spécialiste des déserts Théodore Monod souhaite préserver la biodiversité du golfe d'Arguin sur les côtes de Mauritanie en Afrique de l'Ouest. Avec l'appui du WWF, il réussit à convaincre le gouvernement islamiste de créer le Parc national du banc d'Arguin (12 000 km²) en 1976.

Pourtant, dix ans plus tard, Luc Hoffmann voit la situation de cette région se dégrader avec la surpêche. Il décide alors de créer la Fondation internationale du banc d'Arguin (FIBA) afin d'encourager le gouvernement à mieux gérer et réglementer la pêche et assurer l'avenir du Parc. De la FIBA naîtra la volonté de préserver l'ensemble des éco-régions de la côte allant de la Mauritanie à la Sierra Leone qui sera concrétisée par le Programme régional de conservation de la zone côtière et marine en Afrique de l'Ouest (PRCM) en 2003.

### La course continue

L'œuvre de Luc Hoffmann se perpétue avec tous les jalons qu'il a plantés. Et aussi par ses enfants Maja (56 ans), mécène de l'art contemporain comme sa grand-mère, l'éditrice Vera Michalski (58 ans) et André (54 ans), vice-président de Roche, du WWF international et de la Fondation Tour du Valat. En 1994, Luc Hoffmann crée la fondation familiale MAVA (Maja-André-Vera) en faveur de la conservation de la nature, où ses enfants poursuivent son œuvre. Aujourd'hui, c'est une des principales fondations environnementales d'Europe et un bailleur de fonds importants qui soutient des projets dans l'arc alpin et la Suisse, le bassin méditerranéen et la zone côtière d'Afrique de l'Ouest. A sa tête depuis 2010, André Hoffmann est le digne successeur de son père, bien qu'il ne soit pas biologiste mais économiste. Ce qui certainement est un atout dans le domaine du développement durable. «Il est très engagé. Il continue à œuvrer dans les mêmes idées que j'ai moi-même développées.» Avec la philosophie de l'écologie de Luc Hoffmann: «Si on veut que le monde progresse dans une direction en harmonie avec la nature, il faut que l'on cultive le dialogue avec ceux qui ne sont pas pour cette harmonie. La voie qu'il faut suivre pour avoir une véritable amélioration est le dialogue et non l'agressivité. Je ne suis pas un militant mais j'espère convaincre les gens!»



**Dans le Parc national Banc d'Arguin sur la côte mauritanienne dans les années 1990**

### Regard sur le XXIe siècle

«Je voyais dans chaque catastrophe écologique des régressions, des signaux qui n'ont ensuite pas été écoutés.» Bien que la conscience écologique collective ait fortement évolué et en dépit de tous les succès obtenus par les défenseurs de l'environnement en soixante ans, la santé de la Terre continue à se dégrader. De nouveaux problèmes inquiétants sont apparus. Et pour cause. «La relation de pouvoir de l'Homme à la nature, elle, n'a pas beaucoup évolué, observe Luc Hoffmann. Il y a davantage de personnes qui sont sensibles à la nature, mais souvent pour des raisons anodines et pas fondamentales. L'Homme veut toujours obtenir de la Terre, plus que la Terre ne peut donner.» Sans être fataliste, le vieil écologiste dit simplement ce que l'on commence à comprendre tout en faisant la sourde oreille.

«Au moment où l'Homme a déclaré sa primauté sur la nature vivante, il a prononcé sa sentence de mort. La biosphère ne peut vivre que dans la solidarité. Elle ne peut avoir une existence durable si un animal, c'est-à-dire l'homme, veut avoir la primauté sur tous les autres. Cela ne peut pas continuer comme ça, on va dans le mur!» Réaliste et modeste, Luc Hoffmann estime que tout ce qu'il a réalisé n'a pas créé un changement fondamental. Pourtant, il reste optimiste. «L'homme se rendra finalement compte dans quelle direction il va et il corrigera la trajectoire. Mais cela devient de plus en plus cher et difficile à faire. Les estimations financières sur les énergies renouvelables montrent qu'il est tout à fait possible de corriger le tir et de vivre convenablement. Le solaire est probablement la solution la plus efficace pour l'avenir.» Un conseil? «Il faut que l'on trouve davantage de possibilités de travailler avec les gens que contre eux.» Être plus créatif... les politiciens devraient en rester pensifs!

**Informations supplémentaires:**
www.tourduvalat.org
www.wwf.ch
www.ramsar.org
www.mava-foundation.org

ALAIN WEY est rédacteur à la «Revue Suisse»

REVUE SUISSE Février 2013 / N°1
Photo: Jean-Paul Taris / Tour du Valat

# «J'ai de grosses attentes en vitesse!»

**Du 4 au 17 février 2013 auront lieu les Championnats du monde de ski alpin à Schladming en Autriche. Parmi les Suisses en lice, Didier Défago fait figure de nouveau leader de l'équipe masculine depuis la retraite de Didier Cuche et la convalescence prolongée de Beat Feuz.**
**Interview: Alain Wey.**

On a beau dire mais le ski alpin suisse est orphelin depuis le début de la saison. Didier Cuche était autant précieux dans les résultats et la constance que dans son rôle de locomotive de l'équipe. Aujourd'hui, on attend beaucoup des athlètes comme Didier Défago, Carlo Janka et Beat Feuz, dauphin du classement général de la Coupe du monde 2012. Pourtant, ce dernier est forfait pour toute la saison suite à une inflammation du genou gauche consécutive à son opération du printemps passé. Quant à Carlo Janka, il n'a pas encore retrouvé la quintessence qui l'a vu remporter le classement général de la Coupe du monde et devenir champion olympique en 2010. Des problèmes de santé ont eu pour l'instant raison de sa confiance, mais il suffirait d'un déclic pour que «Iceman» retrouve les chemins des podiums. Par la force des choses, les projecteurs se braquent maintenant sur le patriarche de l'équipe, le Valaisan Didier Défago, âgé de 35 ans. Le champion olympique de descente 2010 a déjà, à maintes reprises, prouvé ses qualités et connaît aussi la dure réalité des blessures. En septembre 2010, à peine six mois après les Jeux olympiques de Vancouver, il se blesse gravement au ligament croisé du genou gauche et doit être opéré. Sa convalescence le contraint à faire l'impasse sur la saison 2011. Il revient toutefois au premier plan en décrochant sa quatrième victoire en Coupe du monde à la descente de Bormio le 29 décembre 2011. Bien sûr, l'année 2013 rime avec les Championnats du monde qui auront lieu du 4 au 17 février à Schladming, en Autriche.

«REVUE SUISSE»: *Comme un bon vin, vous devenez meilleur en prenant de l'âge. Notamment avec la double victoire des descentes de Wengen et Kitzbühel 2009.*

DIDIER DÉFAGO: On va dire qu'on s'améliore... Par rapport à l'année passée où je revenais de blessure, mon objectif est de monter en puissance. J'ai de grosses attentes en vitesse!

*Les championnats du monde doivent sacrément vous titiller. Vous y participez depuis 2001 et toujours pas de médaille au compteur.*

C'est vrai que ça fait un sacré moment que ça me taquine. A Schladming, c'est une piste qui peut me convenir: assez longue, physiquement assez dure. C'est vraiment un type de terrain que j'affectionne. Bien sûr, après, tout dépend des conditions météo et de neige.

*Comment gérez-vous le jour J?*

Avec mon expérience, mais il s'agit aussi d'être en forme au moment clé. Il faut bien gérer l'entraînement et les compétitions de la Coupe du monde pour arriver avec un maximum d'énergie. Bref, d'être frais aux Mondiaux.

**Didier Défago ne se considère pas comme le seul porteur d'espoir**

*«C'est très difficile d'imaginer faire autre chose»*

*Comment se passe la vie au sein de l'équipe sans Didier Cuche? Quelles sont les nouvelles configurations?*

Cela se passe très bien. Tout le monde est conscient qu'il peut y avoir des changements d'une année à l'autre, que cela soit au niveau des entraîneurs ou des athlètes. On nous a aussi imposé du nouveau matériel. Pourtant, notre marque de ski de référence nous convenait bien. Si on l'avait gardé, cela nous aurait permis de mieux voir ce que l'on valait à l'entraînement.

*Quelles forces y a-t-il dans l'équipe maintenant?*

On est une petite équipe capable de faire de bons résultats. Tout se passe bien, mais quelques athlètes reviennent de blessures comme Marc Gisin ou Partrick Küng. Dans l'ensemble, notre équipe est tout de même diminuée. Beat Feuz n'est pas là et Carlo Janka est un petit peu sur le chemin du retour.

*Avez-vous le sentiment d'avoir pris la place de leader au sein de l'équipe?*

Je ne veux prendre la place de personne. Chacun est différent. Mais c'est vrai que l'on m'a un petit peu collé cette étiquette de leader et pour le moment je fais avec.

*Vous êtes maintenant un des rares Romands de l'équipe masculine.*

Je n'ai pas tellement le choix, je suis le seul Romand. Mais je parle couramment le suisse allemand. Cela fait longtemps que c'est comme ça. Avec Didier Cuche, on était deux l'année passée. Cette saison, Justin Murisier aurait dû être là, mais il s'est malheureusement de nouveau blessé.

> *«C'est vrai que l'on m'a un petit peu collé l'étiquette de leader et pour le moment je fais avec ...»*

*A 35 ans, comment voyez-vous la suite de votre carrière?*

Je crois que si je peux encore faire la saison des Jeux olympiques de Sochi en 2014 en bonne santé, cela sera déjà quelque chose de magnifique. Je pourrai ensuite mettre un terme à ma carrière. Pour le moment, je me concentre sur chaque saison en essayant de profiter un maximum de la chance que j'ai de pouvoir faire ce que j'aime. Mon objectif est de faire encore deux saisons. J'aurai presque 37 ans après Sochi. Même si on est en bonne santé, certains réflexes ne sont plus les mêmes.

*Vos souvenirs de votre médaille d'or en descente aux Jeux olympiques de Vancouver en 2010?*

C'était extraordinaire. Sur le moment, on a de la peine à réaliser. Il m'a fallu un bon bout de temps. Ma blessure à un genou survenue six mois plus tard m'a donné tout le temps de réaliser. C'est des images qui ne vont jamais me quitter. J'ai eu une très forte émotion le soir de la remise des médailles lorsque j'ai vu mon frère, qui était aussi à Vancouver.

*Mis à part l'or des Jeux olympiques, quelles ont été vos sources de motivation lorsque vous avez été blessé?*

Je me suis, par exemple, rappelé ma victoire à la maison, à Wengen. Ce sont des moments que l'on a envie de revivre. J'ai aussi pris conscience de cela en allant voir quelques courses depuis les aires d'arrivée. J'avais une telle adrénaline, une telle nervosité quand un coureur descendait que je savais que je voulais revenir. D'autre part, j'aime énormément ce que je fais. On voyage beaucoup, on voit beaucoup de pays. Et, lorsqu'on s'entraîne, on a tellement de belles journées et de bonnes conditions qu'on ne veut échanger cela pour rien au monde. C'est notre vie, c'est notre monde et c'est très difficile d'imaginer faire autre chose.

*Vos modèles?*

Dans le sport en général, il y a Roger Federer. Je crois que beaucoup d'athlètes aimeraient lui ressembler. Il est impressionnant dans tous les domaines. Dans le ski, mes idoles étaient Pirmin Zurbriggen et les Norvégiens Kjetil André Aamodt et Lasse Kjus qui faisaient toujours des résultats aux Championnats du monde et aux Jeux olympiques.

*Votre philosophie?*

Prendre les jours, les uns après les autres. Profiter de la vie, du moment présent. Quand je suis à la maison, j'arrive à déconnecter du ski et profiter au maximum des moments avec ma famille. Et quand je repars, je me concentre à nouveau à fond dans ce que je fais. Je m'engage à 100 pour cent, même si parfois cela ne va pas comme je le veux. A ce moment-là, il faut être capable d'analyser, de se dire que demain est un autre jour et qu'il offre de nouvelles possibilités!

**Didier Défago en action dans le super-G de Beaver Creek en 2010**

## DÉFAGO TOUT DE GO

**Carte d'identité.** Né le 2 octobre 1977. 1m84 pour 89 kg. Formation de dessinateur en bâtiment. Marié à Sabine, deux enfants Alexane (5 ans) et Timéo (3 ans).

**Précoce.** Sur des skis à 18 mois, Didier Défago grandit dans la station de Morgins en Valais, près des Portes du Soleil (le plus grand domaine skiable de Suisse).

**Coupe du monde.** Débute en 1997 au slalom géant de Tignes. Premier podium avec une 2e place au super-G de Val Gardena en 2002. Il compte 13 podiums, dont quatre victoires, parmi lesquels le doublé des descentes de Wengen et Kitzbühl en 2009. Meilleur classement général: 6e en 2005 et 2009.

**Jeux olympiques.** Or en descente à Vancouver en 2010. Il participe aux Jeux depuis Salt Lake City en 2002.

**Vin.** Une passion pour le skieur valaisan. Un viticulteur lui a créé deux vins d'assemblage en son honneur labellisé «Réserve du champion olympique».

**Loisirs.** La pêche à la truite en rivière de montagne. Le sport en général.

**Musique.** «J'écoute un petit peu de tout. De la variété française comme Jean-Jacques Goldman, etc. au hard rock avec Metallica, AC/DC et Iron Maiden, en passant par la musique un peu plus douce comme la violoncelliste Nathalie Manser.

# Conseil OSE

**J'ai un diplôme étranger et je souhaite travailler en Suisse. A quelle autorité dois-je m'adresser pour faire reconnaître mon diplôme?**

L'autorité compétente en matière de reconnaissance de diplôme varie en fonction du type de diplôme. Pour les professions réglementées, c'est-à-dire celles dont l'exercice repose sur une base légale qui exige un diplôme, un certificat ou une attestation de compétence (par exemple chiropracteurs, avocats, médecins, etc.), une reconnaissance de diplôme est nécessaire.

L'Office fédéral de la formation professionnelle et de la technologie (OFFT) est l'autorité compétente pour la reconnaissance de diplômes dans le domaine de la formation professionnelle et des hautes écoles spécialisées. Sur son site internet, il publie une brochure qui indique l'autorité compétente selon la profession visée.

Pour ce qui concerne les diplômes universitaires, la Conférence des recteurs des universités suisses (CRUS) indique également sur son site internet les autorités compétentes. Pour les professions non réglementées, il n'y a en principe pas besoin de faire reconnaître le diplôme étranger pour pouvoir travailler en Suisse. C'est l'employeur qui décide s'il souhaite engager une personne disposant d'un diplôme étranger. Pour l'admission à des études en Suisse avec un diplôme étranger, il s'agit de s'adresser directement à l'institut de formation auprès duquel on souhaite suivre une formation.

Plus d'informations
www.bbt.admin.ch › Reconnaissance des diplômes étrangers› Autorités compétentes pour la reconnaissance
www.crus.ch › Reconnaissance/Swiss ENIC

SARAH MASTANTUONI, responsable du service juridique

Le service juridique de l'OSE fournit des renseignements généraux sur le droit suisse dans les domaines qui touchent spécifiquement les Suisses de l'étranger. Il ne donne pas de renseignements sur le droit étranger et n'intervient pas dans des contentieux opposant des parties privées.

# Un tremplin en Suisse

En raison de la situation économique précaire dans bien des régions du monde, de plus en plus de jeunes Suisses de l'étranger – et leurs parents – sont désireux de suivre une formation en Suisse pour avoir une base pour leur avenir professionnel et assurer leur existence dans le futur. Les demandes adressées au service des jeunes de l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE) pour des séjours de formation de longue durée n'ont cessé d'augmenter au cours de l'année passée. Cette hausse concerne aussi les demandes auprès des gymnases, universités et autres instituts de formation ainsi qu'auprès des familles d'accueil pouvant recevoir des jeunes Suisses de l'étranger pour une période exceptionnellement plus longue que les deux à quatre semaines habituelles. Pour répondre à l'évolution des besoins de nos compatriotes à l'étranger, le service des jeunes a créé le projet «Tremplin».

Une fois les démarches préalables et l'inscription effectuées, l'OSE souhaite, en collaboration avec l'AJAS (Association pour l'encouragement de l'instruction de jeunes Suissesses et Suisses de l'étranger) et les centres de formation (universités, hautes écoles, écoles moyennes, entreprises formatrices, etc.), accompagner les participants pendant leurs trois à six premiers mois en Suisse et les aider dans leur organisation. L'OSE est ici une plaque tournante qui assure la mise en contact et l'organisation entres les hôtes et les invités et entre les instituts de formation et les enseignants. L'institut de formation ou l'enseignant jouent un rôle de mentor dans la formation spécialisée et dans le monde professionnel.

Pour leur part, les hôtes doivent être disposés à aider leurs invités durant leur séjour en Suisse, à les intégrer dans leur quotidien et à leur offrir un réseau social et un environnement familial dans leur nouveau pays. C'est très important car beaucoup de jeunes n'ont pas (encore) de contacts en Suisse. Les hôtes reçoivent une contribution mensuelle pour les frais de repas et d'hébergement et le temps consacré à leurs prestations.

Nous vous communiquons volontiers des informations détaillées et la procédure prévue ainsi que d'autres prestations du service des jeunes. youth@aso.ch

Vous pouvez consulter l'offre 2013 sur www.aso.ch › Offre.

*Remarque: le camp de Pâques à Davos n'est pas encore complet!*

PRISCA BLINDENBACHER / SERVICE DES JEUNES

**Un saut courageux peut changer beaucoup de choses**

Des enfants suisses de l'étranger jouant au camp de l'an dernier

# Camps d'été 2013

**Si tu as entre 8 et 14 ans et que tu souhaites passer 14 jours en Suisse et mieux connaître ton pays d'origine, inscris-toi à l'un des camps de vacances de la Fondation pour les enfants suisses à l'étranger! Nous organisons en juillet et en août des camps de vacances d'été dans les plus belles régions de Suisse.**

**Programme**
Pendant nos camps, nous découvrons des sites touristiques, des lacs, des montagnes, des rivières, des paysages, nous faisons de petites randonnées et il nous arrive aussi de visiter des villes. Il y a également des jours où nous restons sur place. Nous organisons alors des jeux, des activités sportives ou d'autres ateliers.

Tu auras en outre l'occasion d'apprendre tout plein de choses intéressantes sur la Suisse car nous nous amusons aussi avec la langue suisse, des chants suisses, des recettes suisses ainsi que des jeux et des sports typiquement suisses.

Les échanges linguistiques et culturels entre les participants de différents pays sont une chance de vivre des moments inoubliables et de faire connaissance avec de nouveaux amis!

**Langue dans les camps**
Les participants à nos offres viennent du monde entier et parlent donc différentes langues (p. ex. D, F, E, S, I). L'équipe de direction gère les programmes en allemand, français et anglais. La langue du camp est toujours indépendante de la langue de la localité où il se trouve.

**Tarif**
Vous trouverez le prix des offres dans la liste ci-dessous. La Fondation pour les enfants suisses à l'étranger vise à offrir au plus grand nombre d'enfants suisses de l'étranger la possibilité de passer au moins une fois des vacances en Suisse. C'est pourquoi le coût du camp peut être réduit. Le formulaire correspondant peut être demandé avec l'inscription.

**Voyage/Point de rendez-vous**
Le point de rendez-vous est toujours vers midi à l'aéroport de Zurich. Le voyage aller-retour jusqu'à l'aéroport de Zurich doit être organisé et financé par les parents.

**Direction**
Pendant les deux semaines, des équipes multilingues et expérimentées veillent à ce que le camp de vacances se déroule sans problème et offre de multiples distractions.

**Inscription**
Les informations détaillées sur les différents camps de vacances et le formulaire d'inscription seront disponibles à partir du vendredi 1er février 2013 sur www.sjas.ch. Sur demande, nous vous faisons parvenir notre brochure d'informations par la poste. Clôture des inscriptions le 15 mars 2013.

Le bureau de Berne se tient à votre disposition pour de plus amples informations:
*Stiftung für junge Auslandschweizer*
*Alpenstrasse 26, 3006 Bern, Schweiz*
*téléphone +41 (0)31 356 61 16,*
*fax +41 (0)31 356 61 01*
*e-mail: sjas@aso.ch*
*www.sjas.ch, rubrique: Offres*

**Camps d'été 2013**
Du sa. 29.6. au ve. 13.7.13: Beatenberg (BE) pour 40 enfants de 8 à 14 ans, prix: CHF 900.–
Du sa. 29.6. au ve, 13.7.13: Madetswil (ZH) pour 36 enfants de 8 à 11 ans, prix: CHF 900.–

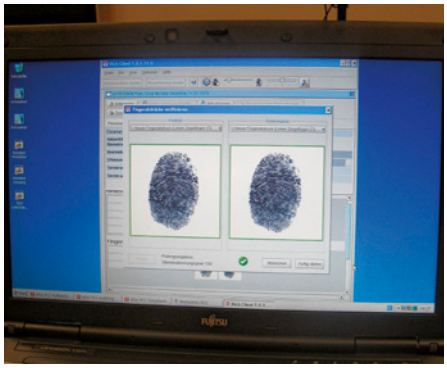
Du me. 3.7. au ve. 20.7.13: Voyage à travers La Suisse pour 24 enfants de 12 à 16 ans, prix: CHF 950.–

Du sa. 13.7. au ve. 26.7.13: Erlinsbach (AG) pour 36 enfants de 8 à 14 ans, prix: CHF 900.–
Du sa. 13.7. au ve. 26.7.13: Flond (GR) pour 40 enfants de 11 à 14 ans, prix: CHF 900.–

Du sa. 27.7. au ve. 9.8.13: Dangio-Torre (TI) camp de musique pour 40 enfants de 11 à 14 ans, prix: CHF 950.–
Du sa. 27.7. au ve. 9.8.13: Mont-de-Buttes (NE) pour 36 enfants de 8 à 11 ans, prix: CHF 900.–

Du sa. 10.8. au ve. 23.8.13: Schüpfheim (LU) pour 42 enfants de 8 à 14 ans, prix: CHF 900.–
Du sa. 10.8. au ve. 23.8.13: Bergün (GR) pour 36 enfants de 11 à 14 ans, prix: CHF 900.–

Bien assuré – avec Soliswiss
Protection contre les risques politiques, assurances-vie, assurances-maladie et géstion de fortune
Souhaitez-vous un entretien de conseil personnel ? www.soliswiss.ch, T +41 31 380 70 30
soliswiss



**Les citoyens suisses font saisir sur la station mobile les données requises pour un nouveau passeport**

# L'électronique en voyage

**Succès de la saisie mobile des données biométriques requises pour le nouveau passeport.**

Il y a un an environ, le Département fédéral des affaires étrangères (DFAE) a introduit des stations mobiles pour saisir les données biométriques. Cette année, ces appareils ont fait le tour du monde. À ce jour, plus de 20 États les ont utilisés. D'ici fin mars, les stations auront fait une halte sur quatre continents. Seule l'Asie n'y a pas encore eu recours.

Chaque mois, plusieurs dizaines de Suisses dans le monde entier bénéficient de ce service moderne. Ils participent aux «journées de consultations consulaires» des représentations suisses qui ne disposent plus de section consulaire permanente et peuvent faire saisir leurs données biométriques grâce aux appareils mobiles. Les représentations annoncent les dates de ces journées dans la presse locale ou écrivent directement aux ressortissants immatriculés.

## Une saisie mobile des données possible partout

Mais ce n'est pas la seule utilisation possible des appareils mobiles: leur forme compacte permet à nos collaborateurs de se rendre dans les régions où la Suisse n'a pas de représentation consulaire permanente. Par exemple, à l'occasion d'une réunion d'une association de Suisses de l'étranger, la représentation compétente peut proposer la saisie mobile des données biométriques en vue de l'établissement de passeports, ce qui permet éventuellement d'éviter un long trajet aux personnes concernées.

Une station de saisie mobile des données biométriques fera étape en 2013 dans les ambassades et consulats généraux suivants:

- Barcelone
- Buenos Aires
- La Haye
- Lima
- Madrid
- Nairobi
- New York
- San José, Costa Rica
- Stockholm
- Wellington
- Vienne

Les représentations informeront leur communauté de Suisses de l'étranger en temps voulu sur l'itinéraire exact des stations.

La saisie mobile des données biométriques est un service complémentaire offert par les centres consulaires régionaux, répartis à différents endroits, qui fournissent depuis 2011 des services consulaires pour plusieurs pays à la fois. La Direction consulaire du DFAE a fait le pari de la saisie mobile de données début 2012 afin de garantir et d'étoffer une offre de services de grande qualité pour nos compatriotes à l'étranger.

## Possibilités supplémentaires

Depuis l'introduction des centres consulaires régionaux, les Suisses de l'étranger ont également la possibilité de faire saisir leurs données biométriques dans toutes les représentations équipées à cet effet et dans tous les bureaux cantonaux des passeports de Suisse. Parallèlement, des journées de consultations consulaires ont été instaurées et l'administration en ligne des Suisses de l'étranger a été consolidée.

Ces nouveautés font suite à l'examen du réseau diplomatique et consulaire suisse en 2010. Il a montré que des synergies pouvaient être dégagées dans des cas particuliers grâce au regroupement géographique de services consulaires.

CENTRE DE SERVICE AUX CITOYENS
DIRECTION CONSULAIRE

REVUE SUISSE Février 2013 / N°1
Photo: © Roland Isler Délégué CSE Australie

# Information importante

Le DFAE souhaite attirer l'attention de tous les Suisses de l'étranger sur le fait que les passeports suisses établis en 2003 atteindront leur fin de validité en 2013. Pensez à faire renouveler à temps votre passeport auprès de l'ambassade ou du consulat général suisse où vous êtes immatriculé(e). La saisie des données biométriques pour le nouveau passeport peut s'effectuer auprès de toute représentation équipée à cet effet ou tout bureau de passeports en Suisse, suite au dépôt d'une demande de renouvellement auprès de la représentation compétente. Cette dernière se tient à votre disposition pour tout renseignement complémentaire.

# Révision de la loi fédérale sur les allocations familiales

Le 1er janvier 2009, la loi fédérale sur les allocations familiales (LAFam) a remplacé les réglementations cantonales applicables jusque-là. Depuis 2011, chaque enfant pour lequel une allocation familiale est versée est inscrit au registre central des allocations familiales. Au 1er janvier 2013 est entrée en vigueur une révision importante de cette loi qui prend désormais aussi en compte les indépendants. Une partie de la communauté des Suisses de l'étranger est également concernée par ce changement législatif.

La LAFam fixe les allocations mensuelles minimales par enfant à CHF 200 ou CHF 250 (pour les enfants de 16 à 25 ans en formation). Dans leurs dispositions d'exécution, plusieurs cantons ont prévu des montants plus élevés et introduit des allocations de naissance et d'adoption.

Dorénavant, tous les employeurs, indépendamment de la taille de la société, ainsi que les administrations fédérales et cantonales et leurs services jusqu'alors exemptés, sont soumis à la loi sur les allocations familiales et doivent s'affilier à une caisse de compensation pour allocations familiales.

### Champ d'application et droit aux prestations

À plusieurs égards, la LAFam s'inspire fortement de l'AVS. Le travail ou la résidence en Suisse justifie le droit aux allocations familiales à quelques exceptions près.
Sont soumis à la loi en Suisse:

- les employeurs tenus de payer des cotisations à l'AVS;
- les assurés à l'AVS à titre obligatoire en tant qu'indépendants;
- les salariés dont l'employeur (p. ex. étranger) n'est pas tenu de payer des cotisations.

Ces personnes doivent s'affilier à une caisse de compensation pour allocations familiales et payer des cotisations sur les salaires soumis à l'AVS ou les revenus découlant d'une activité lucrative indépendante. Le montant des cotisations varie selon le canton et la caisse de compensation. Lorsqu'une demande est déposée, les caisses vérifient si les conditions de perception des allocations familiales sont remplies, décident de leur octroi et financent les prestations.

Ont droit aux prestations les assurés à l'AVS à titre obligatoire:

- les salariés avec ou sans employeur tenu de payer des cotisations;
- les indépendants;
- les personnes sans activité lucrative (jusqu'à un revenu annuel imposable de CHF 42 120).

### Qui n'a pas droit aux prestations?

Les assurés à l'AVS à titre facultatif (Suisses de l'étranger hors zone UE/AELE) n'ont pas la possibilité de se soumettre volontairement à la LAFam ou de s'affilier à une caisse de compensation pour allocations familiales. Les employeurs à l'étranger ne peuvent pas adhérer à une caisse suisse, même s'ils sont en partie financés par des fonds venant de Suisse ou qu'ils emploient des ressortissants helvétiques.

La perception d'une rente d'une assurance sociale suisse (p. ex. AVS ou AI) n'ouvre pas directement aux allocations familiales, indépendamment de la nationalité du bénéficiaire. La nationalité n'est déterminante ni pour l'assujettissement, ni pour le droit aux prestations. Ainsi, la règle selon laquelle les allocations pour enfants sont versées à l'étranger si la Suisse y est tenue en vertu de conventions internationales s'applique aux Suisses comme aux étrangers.

Dans les situations suivantes, la nationalité joue un rôle:

- Les conventions bilatérales de sécurité sociale font état de la nationalité puisqu'elles ne s'appliquent qu'aux ressortissants des États signataires.
- L'assurance à l'AVS à titre obligatoire concerne uniquement les citoyens suisses dans certains cas particuliers.

### Allocations familiales pour les enfants à l'étranger (exportation)

La LAFam a fait l'objet d'une controverse qui est allée jusqu'au référendum. Les opposants craignaient un boom des exportations de prestations vers l'étranger. Aussi l'ordonnance d'exécution a-t-elle prévu une solution très restrictive: les allocations familiales pour les enfants résidant à l'étranger sont versées intégralement uniquement si la Suisse y est tenue en vertu d'une convention internationale. Cela concerne avant tout les enfants des États de l'UE et de l'AELE. Sauf quelques accords relativement anciens (p. ex. avec la Bosnie-Herzégovine, le Monténégro et la Serbie), la plupart des conventions bilatérales de sécurité sociale ne portent pas sur les prestations de la LAFam.

À titre d'exception, l'ordonnance prévoit l'exportation des prestations pour les familles qui ont une étroite relation avec la Suisse et ne séjournent à l'étranger que temporairement:

- Ressortissants suisses en poste à l'étranger au service

1. de la Confédération;
2. d'organisations internationales avec lesquelles le Conseil fédéral a conclu un accord de siège et qui sont considérées comme des employeurs au sens de l'article 12 LAVS;
3. d'organisations humanitaires privées, subventionnées par la Confédération, selon l'article 11 de la loi fédérale sur la coopération au développement et l'aide humanitaire internationales.

- Personnes qui peuvent maintenir l'assurance AVS à titre obligatoire car elles travaillent à l'étranger pour un employeur sis en

Publicité

swissworld.org
Your Gateway to Switzerland

Suisse et sont rémunérées par lui, dans la mesure où il donne son accord. Le maintien de l'assurance AVS à titre obligatoire suppose d'avoir cotisé durant cinq ans en Suisse.

- Assurés (en particulier détachés) à l'AVS à titre obligatoire en raison d'une convention bilatérale.

Selon le pouvoir d'achat dans le pays de destination, l'intégralité, les deux tiers ou un tiers des allocations familiales sont versés, la loi prévoyant une adaptation au pouvoir d'achat local. Souvent, les employeurs compensent la différence par leurs propres moyens.

MAIA JAGGI,
CHEFFE SUPPLÉANTE DU SECTEUR QUESTIONS FAMILIALES
DÉPARTEMENT FÉDÉRAL DE L'INTÉRIEUR DFI
OFFICE FÉDÉRAL DES ASSURANCES SOCIALES OFAS

Cet article décrit les principes de la loi sur les allocations familiales et non toutes ses particularités.

Informations et liens sur la page web de l'Office fédéral des assurances sociales (www.bsv.admin.ch > Thèmes > Famille/ allocations familiales > Allocations familiales):

- Mementi
- Textes de loi
- Partie du registre des allocations familiales accessible publiquement
- Tableau des montants des allocations familiales dans tous les cantons
- Directives pour l'application de la LAFam avec des dispositions détaillées sur l'exportation et l'adaptation au pouvoir d'achat
- Données sur les dispositions d'exécution des cantons
- Arrêts du Tribunal fédéral et des tribunaux cantonaux des assurances
- Statistiques relatives aux allocations familiales
- Documentation de la genèse de la LAFam et de ses révisions

Les caisses de compensation AVS, qui pour la plupart gèrent aussi une caisse d'allocations familiales, peuvent fournir des renseignements à ce sujet: www.ahv-iv.ch > Services > Caisses de compensation.

## Remarques

Communiquez à votre ambassade ou au consulat général dont vous dépendez votre adresse e-mail et votre numéro de téléphone portable.

Inscrivez-vous sur www.swissabroad.ch pour ne manquer aucun message («Revue Suisse», newsletter de votre représentation, etc.). Vous pouvez à tout moment lire ou imprimer le numéro actuel de la «Revue Suisse» ainsi que les numéros précédents en cliquant sur le lien vers la Revue sur les sites web des représentations suisses à l'étranger ou directement sur www.revue.ch. La Revue Suisse est envoyée gratuitement par voie électronique (via e-mail ou sous forme d'appli pour iPad) ou par courrier à tous les Suisses de l'étranger enregistrés auprès d'une ambassade ou d'un consulat général.

**Division des Relations avec les Suisses de l'étranger de la DC, de g. à dr.: Thomas Kalau, Markus Probst, le Grütli (en arrière-plan), Jean-François Lichtenstern, Stefan Zingg, Stephan Winkler, Simone Flubacher.**

## *Last but not least*

*Le personnel de la Division des Relations avec les Suisses de l'étranger du DFAE, soucieux de servir au mieux les Suissesses et les Suisses de l'étranger leur a consacré une journée de travail à Brunnen, haut lieu de la Cinquième Suisse. C'est sur la place des Suisses de l'étranger que l'équipe a trouvé à la fois inspiration et de quoi renforcer les liens cordiaux qui l'animent. C'est dans cet esprit convivial et confédéral qu'elle puise ses vœux – prononcés également au nom de la Direction consulaire dans son ensemble – en vous souhaitant rétroactivement toute la chance et la prospérité liées au 13 de l'an nouveau.*
*Votre Division des Relations avec les Suisses de l'étranger du DFAE.*

### ÉLECTIONS ET VOTATIONS

Le Conseil fédéral a décidé de soumettre au vote le 3 mars 2013 les projets suivants:

- Arrêté fédéral du 15 juin 2012 sur la politique familiale;
- Initiative populaire du 26 février 2008 «contre les rémunérations abusives»;
- Modification du 15 juin 2012 de la loi fédérale sur l'aménagement du territoire.

Toutes les informations sur les projets (brochures d'explications, comités, mots d'ordre des partis, etc.) sont disponibles sur www.ch.ch/votations.

Dates des votations de 2013: 9 juin – 22 septembre – 24 novembre

### INITIATIVES POPULAIRES

Depuis la dernière «Revue Suisse» et jusqu'à la clôture de la rédaction du présent numéro, aucune nouvelle initiative populaire n'a vu le jour. La liste complète des initiatives en suspens est disponible sur le site web de la Chancellerie fédérale www.bk.admin.ch, à la rubrique «Actualités / Élections et votations / Initiatives en suspens».

RESPONSABLE DES PAGES D'INFORMATIONS OFFICIELLES DU DFAE:
JEAN-FRANÇOIS LICHTENSTERN, SERVICE DES SUISSES DE L'ÉTRANGER
BUNDESGASSE 32, CH-3003 BERNE, TÉLÉPHONE: +41 800 24-7-365
WWW.EDA.ADMIN.CH / E-MAIL: HELPLINE@EDA.ADMIN.CH

HELPLINE DFAE

Tél. en Suisse: 0800 24-7-365
Tél. à l'étranger: +41 800 24-7-365
E-Mail: helpline@eda.admin.ch
Skype: helpline-eda

Conseils aux voyageurs

www.dfae.admin.ch/voyages
Helpline DFAE +41 (0)800 24-7-365
www.twitter.com/travel_edadfae

# *Trouvailles*

**Sur les pas des Cellier**

Pendant 50 ans, au beau milieu de la Guerre froide, les Suisses Marcel et Catherine Cellier ont recueilli des œuvres musicales d'Europe de l'Est et les ont fait découvrir à l'Ouest (voir également la «Revue Suisse» 4/2012). Il existe aujourd'hui un film qui retrace le monde tel que tous deux l'ont découvert. Ce film documentaire intitulé «Balkan

Melodie» et réalisé par Stefan Schwietert suit le couple Cellier et donne la parole à des personnages de l'époque, comme la chanteuse du chœur «Les Mystères des Voix Bulgares», aux compositions ancestrales. Le film offre une vision très palpable de l'histoire contemporaine, notamment grâce aux enregistrements historiques. Les séquences filmées par Catherine Cellier à l'aide d'une caméra Super 8 nous replongent dans une époque où l'Est apparaissait à l'Ouest aussi lointain que gris. Mais la musique y résonnait déjà partout. MUL

«Balkan Melodie», DVD, 2012. Langues: version originale français, bulgare et roumain, sous-titrage: français, allemand, anglais et bulgare. Disponible sur www.artfilm.ch. CHF 30.

**Un livre de lecture pour se faire plaisir**

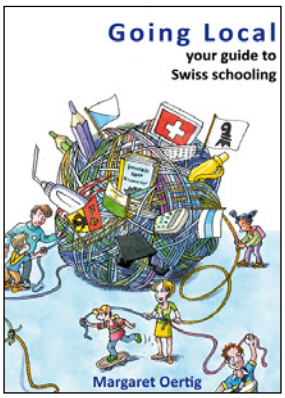
«Un homme qui vivait couché sur un banc» est le titre d'un récit de Maurice Chappaz paru en 1939. Texte qui marque le lancement de sa carrière d'écrivain. L'homme sur le banc «avait fui la commune où son père, sorte de notaire ou de shérif, était en charge de l'administration. Il avait décidé de ne plus se casser la tête avec les tâches stupides que tous voulaient lui confier, la famille comme la société.» Ici, l'auteur décrit sa propre situation. Il se consacrera d'ailleurs avec rébellion à l'écriture et non au notariat. Né en 1916, Maurice Chappaz laisse à sa mort en 2009 une œuvre variée. Aujourd'hui, une sélection représentative de son œuvre est éditée pour la première fois en allemand dans un recueil intitulé

«In Wahrheit erleben wir das Ende der Welt». L'éditeur, Charles Linsmayer, le qualifie de «livre de lecture» et propose une vaste biographie en postface. BE

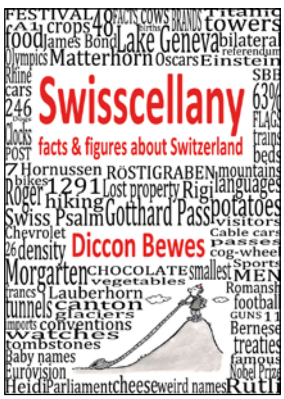
Le livre: «In Wahrheit erleben wir das Ende der Welt», traduit par Hilde et Rolf Fieguth; éditeur: Charles Linsmayer; Huber Verlag, Frauenfeld, 352 pages; CHF 40. env.

**Comment vivent les Suisses?**

Quel endroit en Suisse est le plus éloigné des frontières du pays? Comment s'appelle la Suisse en Irlande? Quelle est la marque de montre suisse la plus ancienne? Quel est le canton qui détient le record du nombre de voitures par habitant? Voici les réponses: Uttigen dans le canton de Berne. An Eilvéis. Blancpain. Appenzell Rhodes-Intérieures, avec 949 voitures pour 1000 habitants. Vous trouverez toutes ces informations amusantes et instructives et bien d'autres encore dans le livre de Diccon Bewes «Swiss-




cellany – facts & ficures about Switzerland» édité récemment par «Bergli Books», une petite maison d'édition bâloise fondée il y a plus de 20 ans par




Dianne Dicks pour simplifier les relations avec les Suisses, ou, comme le dirait cette dernière: «Ticking Along with the Swiss». Depuis, elle publie régulièrement des livres très utiles pour savoir comment aborder la Suisse et ses habitants. «Going Local» par exemple décrypte si bien le système scolaire suisse qu'il pourrait même intéresser les Suisses... «Bergli Books» propose également des guides linguistiques: «Hoi zämme – your Swiss German survival guide» ou «Sali zämme» qui explique plus de 2000 expressions en suisse bâlois. BE

Contact: Bergli Books AG, Falknerstrasse 12, 4001 Bâle, Suisse, Téléphone + 41 61 373 27 78, www.bergli.ch


Photo: ZVG

# *Entrefilets*

**Swiss retourne à Genève**
Seize ans après avoir décidé de concentrer ses activités à Zurich, Swiss revient à l'aéroport de Genève. À l'époque, cette décision avait suscité une levée de boucliers en Suisse romande. Maintenant, Swiss a annoncé dans un communiqué son intention d'étendre progressivement le trafic aérien au départ de Genève. Le nombre de collaborateurs passera de 81 aujourd'hui à 320 d'ici fin 2014. Concernant les vols intercontinentaux, le seul vol direct actuel est New York (JFK) - Genève.

**Le Conseil fédéral mise sur le Gripen**
Malgré les nombreuses critiques soulevées par l'avion de combat suédois Gripen, le Conseil fédéral a donné son feu vert pour doter l'armée suisse de 22 avions. Coût: 3,1 milliards de francs suisse. Les Chambres fédérales doivent encore approuver cette décision dans les prochains mois. Ensuite, une initiative populaire sera très probablement lancée. Différentes organisations ont annoncé qu'elles demanderaient un référendum.

**Un prix pour Swissinfo**
Le bureau de Genève de Swissinfo, la plate-forme Internet très appréciée des Suisses de l'étranger www.swissinfo.ch, a reçu le «Prix spécial Nicolas Bouvier» récompensant la qualité et l'originalité de sa couverture éditoriale de la Genève internationale. Les quatre correspondants à Genève décryptent régulièrement en japonais, anglais, arabe et français les dossiers internationaux. Décerné pour la troisième fois cette année, le Prix Bouvier est attribué en l'honneur de l'écrivain et photographe éponyme, mort en 1998.

**Prix littéraires de la Confédération**
L'Office fédéral de la culture a attribué pour la première fois en 2012 des prix littéraires, récompensant ainsi huit auteurs: Irena Brežná pour «Die undankbare Fremde», évoqué dans la «Revue Suisse» d'août 2012, ainsi qu'Arno Camenisch, Massimo Daviddi, Thilo Krause, Daniel Popescu, Catherine Safonoff, Frédéric Wandelère et Matthias Zschokke. Les lauréats remportent chacun la somme de 25 000 francs et bénéficient parallèlement de mesures d'encouragement.

**Contre l'initiative sur l'immigration**
Le Conseil fédéral a déclaré le 7 décembre 2012 qu'il rejetait «l'initiative contre l'immigration de masse» lancée par l'Union démocratique du centre (UDC) en février 2012, au motif que cette initiative remettrait en cause le principe de libre circulation des personnes ainsi que tous les autres accords bilatéraux avec l'UE.

**La Suisse préside l'ASE**
La Suisse et le Luxembourg assurent actuellement la coprésidence de l'Agence spatiale européenne (ASE). «Une chance extraordinaire», selon Urs Frei du Secrétariat d'État à l'éducation et à la recherche. Près d'une douzaine d'entreprises suisses et pas moins de 800 employés travaillent exclusivement dans l'astronautique. La Suisse contribue à hauteur de 150 millions de francs environ au budget de l'ASE (4,5 milliards).

# *Citations*

*«Le peuple ne veut pas d'un président de la Confédération tape-à-l'œil et charmeur – ce qui me convient tout à fait.»*
Ueli Maurer, président de la Confédération suisse en 2013, avant son élection

*«Je m'entends très bien avec Ueli Maurer et je respecte ses idées. Mais nous n'avons certes pas toujours les mêmes...»*
Didier Burkhalter, conseiller fédéral

*«Ne pas s'engager politiquement, c'est finalement aider ceux qui veulent le contraire de ce que l'on juge soi-même important et juste.»*
Alain Berset, conseiller fédéral

*«J'aime être ennuyeuse. Dans l'exécutif, il faut savoir être ennuyeux.»*
Eveline Widmer-Schlumpf, conseillère fédérale, dans une interview avec «Die Zeit»

*«La démocratie a autant de valeur que ceux qui parlent en son nom.»*
Robert Schuman (1886-1963), homme politique français et premier président du Parlement européen (1958–60)

*«L'ironie est la dernière phase de la déception.»*
Anatole France, écrivain français et Prix Nobel de littérature (1844–1924)

*«En Suisse, nous savons précisément combien il y a de vaches à trois pattes, mais pas combien il y a de pauvres.»*
Hugo Fasel, ancien conseiller national et directeur de Caritas à propos des statistiques en Suisse

*«Je crois en Dieu, mais je suis très mauvais dès qu'il s'agit de mettre la foi en pratique.»*
Didier Défago, skieur alpin suisse en réponse à la question de savoir s'il prie avant le début d'une descente dangereuse

Cette année, c'est Peter von Matt qui a reçu le Prix du livre suisse pour son livre «Das Kalb vor der Gotthardpost». À 75 ans, ce professeur de germanistique émérite est «le plus grand écrivain vivant en Suisse», déclarait il y a des années déjà le pape de la littérature allemande Marcel Reich-Ranicki. Éloge peu apprécié par l'intéressé, qui avouait dans un entretien haïr cette expression. Une telle affirmation n'a pas lieu d'être car il n'existe pas d'échelle précise en ce domaine. Lors de la remise du prix, le jury a dit de l'œuvre de Peter von Matt qu'il s'agissait d'un livre «qui évoque de manière exceptionnelle la Suisse contemporaine. Dans des analyses où s'associent la puissance de la langue et l'originalité de la pensée, l'écrivain met en lumière le lien entre la littérature et la politique». (Le livre a été présenté dans la «Revue Suisse» d'août 2012 à la rubrique «Lu pour vous».)

Carnaval de Bâle, Région Bâle

# La fête au cœur de l'hiver.

## Tous plus colorés les uns que les autres, les carnavals suisses vous invitent à célébrer une tradition datant du Moyen Age.

**Quelques jours hors du temps**
A carnaval, c'est la fête ininterrompue, quelques jours de folie où la musique envahit les rues et où chacun peut devenir quelqu'un d'autre. La tradition du carnaval est bien vivante à travers toute la Suisse. Des «drey scheenschte Dääg» (les trois plus belles journées) de Bâle qui voient défiler toute une population de chars, de fifres et de tambours dans les rues de la ville à la «5e saison» lucernoise et au «Rabadan» de Bellinzona, les carnavals suisses sont animés par des centaines de sociétés et corporations, qui, tout au long de l'année, préparent la mise en scène de cette période hors du temps.

A Soleure, durant le carnaval, c'est même le maire qui est destitué et la ville prend le nom de Honolulu pour les quelques jours que dure la fête. Nombreuses sont les villes de Suisse où cortèges, bals, «Guggenmusik» (fanfares) et cliques diverses vous entraînent à participer à cette fête et à rejoindre la farandole endiablée.

**Morgenstreich bâlois**
Le carnaval de Bâle, le plus grand de Suisse, démarre à 4 heures du matin au son du «Morgenstreich» donné par le tambour. Trois jours durant, quelque 20 000 participants costumés et masqués animent les rues en musique et avec de magnifiques lanternes.

MySwitzerland.com
Webcode: **A36438**

**La fête au sud**
C'est sa Majesté le roi qui prend possession des clés de la ville et lance le Rabadan (carnaval) de Bellinzona. Guggenmusik et grand cortège masqué sèment la bonne humeur dans les rues. La fête se termine avec une grande distribution de risotto.

MySwitzerland.com
Webcode: **B28450**

**Au pays des Fritschi**
Ce sont les époux Fritschi et leur fils, les meneurs du carnaval de Lucerne. Cliques déguisées et masquées se livrent à un spectacle de théâtre de rue durant les défilés et associent le public à leur jeu. Le soir, les nombreux bals prolongent la fête.

MySwitzerland.com
Webcode: **A36453**

## Réseau Suisse:

**Hotel de la Paix***, Lucerne**
Inscrivez-vous sur MySwitzerland.com/aso d'ici au 28.2.2013 et gagnez un séjour de 2 nuits pour 2 personnes au Hôtel Typiquement Suisse de la Paix à Lucerne pour vivre le carnaval en 2014.

MySwitzerland.com
Webcode: **A54742**

Accord de partenariat entre Suisse Tourisme et l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE)

Auslandschweizer-Organisation
Organisation des Suisses de l'étranger
Organizzazione degli Svizzeri all'estero
Organisaziun dals Svizzers a l'ester

Suisse Tourisme.
MySwitzerland.com